

# Évangile de l'Autre



## selon Barabbas

**Avec une préface  
par Satan lui-même  
et une mise au point  
de l'Archange Saint-Michel**

*Fondation littéraire Fleur de Lys*



**Évangile  
de l'autre  
selon Barabbas**



# **Évangile de l'autre selon Barabbas**

***Avec une préface  
par Satan lui-même  
et une mise au point  
de l'Archange Saint-Michel***

*Fondation littéraire Fleur de Lys*



*Fondation littéraire Fleur de Lys*

Évangile de l'Autre, roman de religion fiction,  
Barabbas (Pierre JC Allard), Pierre JC Allard,  
Fondation littéraire Fleur de Lys, Laval,  
Québec, 2006, 132 pages.

Édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme  
à but non lucratif, éditeur libraire francophone en ligne  
sur Internet.

Adresse électronique : [contact@manuscritdepot.com](mailto:contact@manuscritdepot.com)

Site Internet : <http://manuscritdepot.com/>

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en  
totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est  
interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous  
droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en  
partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un  
extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce  
soit, tant électronique que mécanique, et en particulier  
par photocopie et par microfilm, est interdite sans  
l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version numérique uniquement.

ISBN 2-89612-022-X

© Copyright 2006 Barabbas (Pierre JC Allard)

Illustration en couverture : Leonardo Da Vinci

Dépôt légal –

Bibliothèque nationale du Québec, 2<sup>e</sup> trimestre 2005

Bibliothèque nationale du Canada, 2<sup>e</sup> trimestre 2005

Imprimé à la demande au Québec





## Préface

À l'heure où une conjoncture qui nous est particulièrement favorable incite les éléments les plus extrémistes parmi les Puissances à redoubler d'efforts pour créer l'enfer sur la terre, sans compromis avec les Forces d'En Haut dont la position de négociation est à son plus bas niveau depuis des siècles, je suis heureux de saluer l'initiative de diffuser cette lettre de Barabbas à Théophile qui remet les choses en perspective.

Ceux de ma génération, qui ont été présents au Commencement, savent que, quoi qu'on prétende, la vertu a toujours eu – et conserve encore aujourd'hui – un rôle modeste mais essentiel à jouer dans l'équilibre universel. Il n'est pas de mal dont quelque bien ne sorte et nous sommes conscients que ce bien doit être géré. Il doit l'être dans le cadre de la Loi.

C'est ce que nous sommes prêts à faire, nous d'En Bas, maintenant que notre victoire nous en impose la responsabilité, oubliant les luttes passées et l'intransigeance de ceux pour qui la Vie, la Conscience, l'Évolution n'étaient que de peu d'importance en regard des concepts qu'ils avaient

créés comme l'Amour, la Vertu, l'Altruisme et autres constructions mentales dont la Nature n'offre pas d'exemples.

Loin de vouloir supprimer ces concepts, nous voulons au contraire les promouvoir, maintenant que le risque est devenu négligeable qu'ils occupent une place trop importante de l'activité humaine. Ce faisant, nous offrons une motivation à ceux dont l'ambition s'émousse et une consolation aux perdants sans lesquels, nous ne l'oublions pas, aucune victoire n'est possible. Nous offrons aussi aux Forces d'En Haut la paix des braves, un espace de survie avec dignité au sein d'un Univers qui est nôtre.

Rien mieux que l'émulation entre le Fils de l'Autre et Jésus ne pouvait montrer comment cet équilibre est possible, entre d'une part ceux qui gagnent parce qu'ils veulent gagner et, d'autre part, ceux qui perdent – mais avec honneur – parce qu'ils mettent leur honneur à perdre. Barabbas, en révélant comment les choses se sont passées en Galilée vers 787 U. C. est le symbole d'une main tendue avec magnanimité vers nos adversaires d'En Haut au moment où il ne leur reste guère plus que cet honneur. Puissent-ils avoir appris à faire la part du feu.

*Votre séducteur*

**S**

## Un mot du ciel

Chers Fidèles et Amis,

C'est avec gratitude que j'ai accepté l'offre que nous a faite l'Éditeur de l'Évangile de l'Autre selon Barabbas d'ajouter ici quelques mots; les occasions de nous exprimer sur la Terre deviennent de plus en plus rares. Je n'en abuserai pas.

Disons d'abord que la publication de la lettre de Barabbas à Théophile nous a pris au dépourvu. Nous ne savions pas que le correspondant de notre évangéliste officiel, Mathieu, avait à l'époque joué un double jeu. Nous ne nous doutions pas non plus que Nicodème et Joseph d'Arimatee aient pu avoir des agendas cachés, ni que Gamaliel ait pu être motivé par autre chose que la charité quand il est intervenu en notre faveur. Ce document pose des interrogations, et nous ferons le nécessaire pour que toute la lumière soit faite.

Nous concédons que le Maître de Justice des Esséniens, durant les Événements de 33, n'a pas été ce que nous attendions; nous nions avec la dernière énergie, toutefois, que le Sophiste auquel le document de Barabbas fait allusion ait été notre frère

Paul; quelques minutes de conversation avec celui-ci ont suffi pour qu'il nous en convainque.

Quant au fond du débat, la lettre de Barabbas nous rend en fait un grand service en soulignant qu'il n'y a pas au Ciel un Créateur tout puissant qui a voulu les Croisades, l'Inquisition, le fer à empaler, la bombe atomique et le néo-libéralisme, mais un Père qui fait de son mieux pour faire régner la bonté sur la Terre, dans le cadre de la Loi Suprême qui partage le pouvoir entre Lui et l'Autre.

En dissipant ce malentendu, on ramène la question à ce qu'elle doit être. Avons-nous raison, En Haut, de poursuivre cette partie et de tenter de renverser la situation en faveur du Bien? Après tout, une infinité d'autres parties ont été jouées et seront jouées au cours de l'Éternité; devons-nous continuer à apposer notre veto à la solution simpliste qui consisterait à coucher le roi, à passer l'éponge sur 14 milliards d'années d'évolution et à tout reprendre à zéro?

Devrions-nous admettre que les erreurs initiales de fabrication de la Nature et de l'Homme ont été telles que cette partie est irréparablement biaisée en faveur du Mal et demander une nouvelle donne? Il est clair que les récents événements nous ont forcés à nous poser cette question. Après mûre réflexion, toutefois, nous avons décidé de continuer. Nous demandons encore un peu de patience à ceux qui nous font confiance depuis deux mille ans, mais vous avez ma parole: Jésus reviendra.

*Le Prince de la Milice Céleste*

***Michel***

## Préambule

*Plusieurs qui sont devenus des ministres de la parole de Jésus de Nazareth ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous en son temps – et le faisant uniquement en suivant ce qui leur en a été transmis par d'autres – il m'a semblé bon, moi qui en fus le témoin oculaire dès le commencement et ai reçu la parole de la bouche même de l'Autre, de te les exposer aussi par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu en connaisses aussi les aspects les plus essentiels, lesquels sont restés cachés jusqu'à cette heure.*

**B.**



Au commencement était l'Autre, et  
l'Autre était avec Dieu, et l'Autre  
était Dieu.

L'Autre était au commencement avec  
Dieu et rien de ce qui a été fait n'a  
été fait sans l'Autre.

En l'Autre était la vie et il apportait  
la lumière aux hommes.

Celui qui porte la lumière a brillé  
dans les ténèbres et les ténèbres l'ont  
reçu.

Cette lumière était la véritable  
Lumière qui venant dans le monde  
éclaire tout homme.

Elle était dans le monde, le monde a  
été fait par elle et le monde l'a  
reconnue.

Elle est venue chez les siens, et les  
siens l'ont reçue.

À tous ceux qui l'ont reçue et qui  
croient en son nom, l'Autre a donné  
le pouvoir de devenir ses enfants,  
lesquels sont nés non du sang, ni de  
la volonté de la chair, ni de la  
volonté de l'homme mais de l'Autre.  
L'Autre s'est fait chair et Il a habité  
parmi nous.



## Jean

Jean, ayant rendu témoignage de Jésus et non de l'Autre, a été à l'origine de tout. Du temps d'Hérode, roi de Judée, il y avait un prêtre, nommé Zacharie, de la classe d'Abia; sa femme était d'entre les filles d'Aaron et s'appelait Élisabeth. Ils n'avaient point d'enfants, parce qu'Élisabeth était stérile, et ils étaient l'un et l'autre avancés en âge. Or, pendant qu'il s'acquittait de ses fonctions selon le tour de sa classe, Zacharie fut appelé par le sort, d'après la règle du sacerdoce, à entrer dans le Temple pour offrir le parfum. À l'heure du parfum, toute la multitude du peuple était dehors, en prière,

À l'intérieur, Zacharie se tenait debout, à droite de l'autel des parfums, quand un Messager lui apparût. Zacharie fut troublé, mais le Messager lui dit: «Ne crains point, Zacharie, ta prière a été exaucée. Ta femme Élisabeth t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean. Plusieurs se réjouiront de sa naissance car il sera grand. Il prêchera afin de préparer au changement ceux-là qui doivent changer.»

Zacharie dit au messager: «A quoi reconnaitrai-je cela, car je suis vieux et ma femme est avancée en âge? » Le messager lui répondit: «J'ai été envoyé pour t'annoncer cette bonne nouvelle et tu n'as pas cru à mes paroles. Elles s'accompliront en leur temps, mais toi, tu seras muet jusqu'au jour où ces choses arriveront, afin que, par ce prodige, le peuple tout entier apprenne à croire. Car, sans la foi du peuple, rien ne serait possible.»

Le peuple attendait Zacharie, s'étonnant de ce qu'il restât si longtemps dans le temple. Quand il sortit, il ne put leur parler et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le temple; il leur faisait des signes, mais restait muet. Lorsque ses jours de service furent écoulés, il s'en alla chez lui et, quelque temps après, Elisabeth, sa femme, devint enceinte puis donna naissance à Jean.

Quand son temps fut venu, dans la quinzième année du règne de Tibère César, – lorsque Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, son frère Philippe tétrarque de l'Iturée et du territoire de la Trachonite, Lysanias tétrarque de l'Abilène et Anne et Caïphe souverains prêtres – Jean, le fils de Zacharie, alla vers le pays des environs de Jourdain, prêchant, comme tant d'autres avant lui, le baptême de repentance pour la rémission des péchés.

Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui et, confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain.

À ceux qui venaient en foule pour être baptisés par lui, il disait: «Race de vipères! Qui vous a appris à fuir la colère à venir? Produisez

donc des fruits dignes de la repentance, et ne vous mettez pas à dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père! Car, je vous le dis, de ces pierres même Dieu peut susciter des enfants à Abraham! La cognée est déjà à la base des arbres: tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.»

La foule l'interrogeait, disant: «Que devons-nous donc faire?» et Jean, comme les Prophètes, leur répondait: «Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a point; que celui qui a de quoi manger agisse de même.» Il vint aussi des publicains pour être baptisés, et ils lui dirent: «Maître, que devons-nous faire?» Il leur répondit: «N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné.» Des soldats aussi lui demandèrent: «Et nous, que devons-nous faire?» Il leur répondit: «Ne commettez ni extorsion ni fraude envers personne; contentez-vous de votre solde.»

Le peuple était dans l'attente et, reconnaissant dans la bouche de Jean le message des Prophètes, tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Mais Jean les détrompa et leur dit à tous: «Moi, je vous baptise d'eau et de repentance; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi – et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers – qui porte la lumière et vous baptisera de feu. Il nettoiera son aire, séparera le bon grain de l'ivraie et amassera le blé dans le grenier de ses enfants.»

Lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des Lévites pour lui demander: «Toi, qui es-tu?», Jean leur répondit: «Moi, je suis la voix de celui qui crie dans le désert "Aplanissez le chemin du Seigneur", comme a dit Isaïe, le prophète.» C'est ainsi que Jean préparait le peuple au changement, en lui adressant encore beaucoup

d'autres exhortations. Mais Jean ne savait pas qu'il annonçait la venue du Fils de l'Autre.

Tout le peuple se faisaient baptiser par Jean à Béthanie, au-delà du Jourdain, et j'y étais quand Jean, voyant Jésus venir à lui, rendit témoignage: «Celui qui m'a envoyé m'a dit: "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint Esprit". Je ne le connaissais pas, mais j'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur celui-ci: voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde.»

Or moi, Barabbas, je sais que ce jour, à Béthanie, l'Esprit s'est aussi posé sur le Fils de l'Autre qui était là aussi dans la foule. Sans aucun prodige, sans aucun signe dans le ciel, car si le message de Jésus exigeait des miracles, celui du Fils de l'Autre n'en pouvait admettre aucun puisque étant tout entier conforme à la Loi.

Moi, Barabbas, je rends témoignage selon ce que j'ai vu et ressenti, que le Fils de l'Autre a alors compris sa mission de sceller la Nouvelle Alliance avec un nouveau Peuple Élu, de rompre avec tous les messages de tous les Prophètes et de créer l'Homme Naturel nourri des fruits de l'Arbre de la Connaissance.

Moi, Barabbas, j'ai vu, de mes yeux vu, le baptême et la genèse du Fils de l'Autre, celui que certains appellent Satan mais qui est le Sans Nom aux cents noms. Le Fils de l'Autre qui est aussi, sans qu'on le sache:

Fils de celui qui le premier fit d'une pierre une arme, d'un silex un couteau, d'un bâton un javelot, d'une corde un lasso;

Fils de celui qui découvrit qu'un âne peut tirer un chariot, qu'un bœuf peut tirer le soc, que le cheval peut porter un harnais et que tout être humain peut aussi être asservi;

Fils de celui qui le premier prétendit se concilier les dieux et établit son pouvoir en sacrifiant au feu la colombe, l'ennemi vaincu, la vierge innocente;

Fils du premier qui dit: «ceci est ma terre, celui-ci est mon esclave, cette chose est à moi, cette femme m'appartient» et fit qu'on le crût;

Fils de celui qui décréta que l'or vaut plus que le pain, et que celui qui possède l'or est plus grand que celui qui sème, que celui qui récolte, que celui qui boulange;

Fils de celui qui le premier, mettant son sceau sur le parchemin ou la cire, put convaincre que la cire et le parchemin valaient maintenant richesse, force, puissance, justice;

Fils de celui qui établit que la richesse, même acquise ou volée, mérite un intérêt qui sans cesse dès lors l'agrandit, la multiplie, la perpétue;

Fils du premier conquérant, du premier géôlier, du premier tortionnaire, du premier avocat, du premier banquier;

Fils de Prométhée qui apporte le Feu, Fils de Lucifer qui apporte la Lumière, Fils de l'Autre dont le service est de ne pas Servir et qui, transformant ainsi l'UN en DEUX, apporte la Conscience, le Mal, et la conscience du mal.

Le lendemain, Jean, qui était là avec deux de ses disciples, vit Jésus qui passait et dit encore: «Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde, celui dont j'ai dit: Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi». Les deux disciples l'entendirent prononcer ces paroles et ils suivirent Jésus.

Moi, j'ai suivi le Fils de l'Autre. Parce qu'il m'a regardé.

Il avait trente ans quand il commença son ministère.



## L'ange

Je le suivis de loin, car il m'en intima l'ordre d'un regard: il voulait être seul. Prenant conscience de sa mission, le Fils de l'Autre voulait mettre sa résolution à l'épreuve. Pendant quarante jours, il réfléchit près du Jourdain après quoi il se mit en marche. Un ange lui apparût bientôt qui lui dit: «Vois cet enfant aveugle qu'on a abandonné sur le bord de la route. Porte-le jusqu'au prochain village où on l'accueillera. Il ne t'en coûtera qu'un léger effort et cet enfant vivra.».

Le Fils de l'Autre lui répondit: «Ange, tu as erré trois fois. Cet enfant, d'abord, ne serait pas accueilli au village qui n'a que faire d'un aveugle de plus; ensuite, le serait-il qu'il serait un fardeau inutile et ne doit pas survivre; enfin, tout effort est trop grand qui ne rapporte rien. Il sera écrit: "Toute parcelle de bien vous perdra"<sup>1</sup>; ce n'est pas la pitié qui apportera la lumière aux Hommes».

Continuant son chemin, le Fils de l'Autre arriva à une rivière près de laquelle une foule nombreuse attendait avec impatience qu'accoste enfin le bateau passeur qui ne suffisait pas à la demande et auquel il faudrait des douzaines de

voyages pour les transporter tous. Allant droit vers la berge en écartant ceux qui faisaient la file, il sauta dans la barque d'un bond agile avant qu'elle n'atteignit la rive et, prenant la perche des mains du passeur, repoussa le bac loin du bord.

— «Va» – dit-il à ce dernier lui rendant la perche.

— «Fais ton travail; conduis nous à bon port.»

— «Mais, Maître» – lui dit le passeur – «Pourquoi ne pas emmener quelques-uns de ces paysans qui attendent depuis si longtemps? Et de quel droit es-tu passé devant eux tous, n'est-ce pas injuste? Et combien me payeras-tu?»

— «Ange» – lui répondit le Fils de l'Autre – «je t'ai reconnu. Je n'ai emmené aucun de ces paysans parce que, si j'avais pris le temps de le faire, ils auraient eu le temps de m'empêcher de partir. De quel droit suis-je passé devant eux? Dis-moi plutôt de quel droit serait parti avant moi l'un ou l'autre de ces paysans? Le fait d'attendre lui aurait-il conféré un droit, alors que la bonne décision n'était pas d'attendre mais d'agir, comme ce qui est arrivé en a fait la preuve? Quant à te payer, je suis plus fort que toi et tu n'as pas un ami sur l'autre rive: sois heureux que je ne jette pas à la rivière. Il est écrit: le soleil luit pour l'injuste comme pour le juste. Ce n'est pas la justice qui apportera la lumière aux Hommes.»

À peine eurent-ils atteint le rivage, que Fils de l'Autre se sentit transporté au faite du Temple de Jérusalem, d'où l'Ange lui montra en un instant tous les temps à venir. – «Fais-en seulement le vœu» – lui dit l'ange – «et tous les gens de toutes les

époques recevront l'abondance et le bonheur en ton nom et te béniront loyalement pour toujours.»

— «Va-t-en» – lui répondit le Fils de l'Autre – «et ne crois pas même me tenter. Car que m'importe qu'ils me bénissent, si je n'ai pas eu la force de les façonner à mon image? Crois-tu que je veuille l'illusion plutôt que la réalité du pouvoir? Et ne parle pas de la loyauté qui est l'ultime faiblesse, le dernier obstacle à la vraie puissance, laquelle ne doit ni ne peut rien devoir au passé. Ce ne sont pas les mythes "gratitude", "vertu" et "loyauté" qui apporteront la lumière aux Hommes.»

Après l'avoir tenté de toutes ces manières, l'ange comprit que les temps de l'Illusion étaient révolus et s'éloigna de lui. Le Fils de l'Autre, attendant que j'eusse aussi franchi la rivière, vint alors vers moi et, m'ayant narré les feintes de l'Ange et ses propres réponses, pour la première fois m'enseigna la Vérité: la pitié est une faiblesse, la justice est un leurre, l'illusion du pouvoir le plus grand obstacle au pouvoir. Ensuite, revêtu de la puissance de l'Esprit, il retourna en Galilée où je le suivis.



## Nazareth

Il se rendit d'abord à Nazareth, où il avait été élevé, et entra dans le souk le jour du marché. Inconnu, mais achetant de chacun des objets peu coûteux dont il ne discutait pas le prix, il se fit vite reconnaître comme un fils de la place qui avait réussi. Le lendemain, à la synagogue, pour lui faire honneur, on lui demanda de lire et commenter le livre du prophète Isaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il est écrit:

«L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur.»

Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient le regard fixé sur lui. Alors il commença à leur dire:

— «Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. Je parlerai peu, car il a été dit: "A beau mentir qui vient de loin"; je vous annoncerai seulement la bonne nouvelle: désormais, quiconque en cette ville peut et veut travailler recevra un salaire, et il n'y aura plus d'autres pauvres que ceux qui méritent d'être pauvres. À tous ceux qui ont le cœur brisé, j'offre de guérir leur blessure par l'espoir et l'ambition. À tous ceux qui sont captifs, j'offre d'acheter leur liberté, en travaillant encore plus fort. À ceux qui sont aveugles, je promets que nous chercherons un remède à leur mal et prierons ensemble pour qu'ils attendent sereinement leur guérison. Aux opprimés je promets que nous veillerons à instaurer la pitié et la résignation et à vous tous ici, qui êtes l'élite de cette ville, je promets que j'intercéderai auprès de César – que je connais – pour que vos taxes soient réduites, que vous deveniez plus riche et que votre situation et votre pouvoir ne soient jamais contestés».

Et tous ceux qui, ayant pouvoir, sont ceux-là seuls dont l'opinion importe lui rendaient témoignage; ils étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, et ils disaient: « Mais de qui donc d'entre nous cet homme si sensé est-il le fils? » Mais il ne leur dit pas. Car nul n'est prophète en son pays s'il ne s'entoure d'un mystère. Il leur dit plutôt que tout Israël attendait son message et qu'il devait partir, mais qu'il reviendrait bientôt, car il était des leurs.

S'étant levés, ils applaudirent et l'escortèrent jusqu'à la porte de la ville, nombreux étant ceux qui voulaient le suivre, mais il ne leur permit pas, n'acceptant avec lui que le fils unique et un peu simplet d'une riche veuve, laquelle lui confia du

même geste son héritier et les dix talents d'or qui étaient sa fortune. Il fit de celui-ci mon valet, en me disant de lui transmettre du message du Fils de l'Autre ce que je jugerais qu'il en pourrait comprendre.

C'était peu, mais suffisant pour que ce premier disciple s'en montrât content. Ce qui était important, car le Fils de l'Autre ne voulait personne à ses côtés qui ne fut satisfait et ne parût heureux. « Le succès d'un prophète » – m'avait-il dit – « se mesure au sourire de ses disciples. Car c'est celui qui a la joie qui consent au sacrifice, pas celui qui vit la douleur et en a déjà sa quote-part. »

Quittant Nazareth, le Fils de l'Autre descendit ensuite vers Capharnaüm, s'arrêtant dans chaque village, et sa renommée se répandit dans tout le pays d'alentour. Il enseignait dans les bazars et il était glorifié par tous. On était frappé de sa doctrine, car il parlait avec autorité. Partout des gens voulaient le retenir, afin qu'il ne les quittât point, mais il leur disait: « Il faut aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle, car c'est pour cela que j'ai été envoyé ». Puis nous partions.



## Les apôtres

Alors que parcourant la Galilée en attirant des foules de plus en plus nombreuses nous avons fait halte un soir près de Génésareth, le Fils de l'Autre m'éveilla au lever du soleil. – «Vois, Barabbas, comment le message du Fils de l'Autre se précise sans que diminue pour autant l'enthousiasme avec lequel il est accueilli. L'heure est proche à laquelle la Vérité pourra être dite.»

Comprenant que ce que j'avais cru être une amélioration venant de l'habitude était la libération progressive, prudente, d'un message déjà formé – et que ce qui me semblait normal lui paraissait merveilleux et le remplissait d'une confiance accrue en sa mission – j'osai l'interroger: «N'est-il pas évident, Rabbi, que la clarté entraîne l'accord et que mieux l'on explique, mieux l'on est compris et reçu?»

Il sourit avec indulgence: «Ne crois pas que ce soit là chose ordinaire, Barabbas, car un langage imprécis permet à chacun de retrouver dans le message ce qu'il veut y trouver; tous sont facilement ainsi mis d'accord sur ce qui confirme ce qu'ils souhaitent déjà. Au contraire, la clarté engendre la

discorde, car elle souligne les différences entre les désirs divergents de ceux qui écoutent. La clarté rend aussi le message pénible, et lourd à entendre, car elle montre ce qui doit être changé et il en est peu qui ne soient rebutés par la nécessité d'un effort. Il sera dit: "Il n'est pas de tâche plus ardue que de changer l'ordre établi"<sup>2</sup>. Or, la clarté menace l'ordre établi en montrant les failles; c'est pourquoi le discours clair ne peut être reçu que s'il colle de si près à la vraie nature humaine qu'il puisse susciter l'adhésion de tous sans éveiller le moindre doute.»

— « Et c'est bien ainsi que tu parles, Maître » – lui dis-je avec respect.

— «Oui, Barabbas, tu as bien dit; le message du Fils de l'Autre est bien, en vérité, le discours que veut entendre tout homme. Et si tous n'y ont pas encore adhéré, ce n'est pas que sa clarté les en avait dissuadés mais, au contraire, parce que la forme de ce discours n'avait pas encore atteint la perfection. Maintenant, c'est fait. Sois prêt, Barabbas, car l'heure est proche où la Vérité sera dite.»

— «Je suis prêt Seigneur» – lui dis-je.

— «Alors, Va» – me dit-il – «Retourne vers ces villes de Galilée dont tant de gens ont voulu nous suivre et dis publiquement à ceux que voici – (et ce disant, il me tendit le rouleau où étaient déjà inscrits les noms de ceux qui deviendraient ses apôtres) – : "Le Maître t'a choisi; viens ! Laisse tout et suis— moi”.

— «Pourquoi me croiraient-ils, Maître?»

— «Tu leur montreras les dix talents de la veuve que je te confie, et tu diras: " Le salut d'Israël ne se fera pas sans toi. Viens. Viendras-tu pour cet argent, ou pour l'amour du Maître?». Ils te suivront.

— «Mais si un seul prend l'argent, Seigneur, qu'offrirai-je au suivant?»

— «Nul à qui l'on a dit qu'il était indispensable ne se vend au premier prix qu'on lui offre; ils ne le prendront pas.»

— «Mais s'ils refusent de me suivre?»

— «Nul ne refuse de suivre celui dont le premier prix est cent fois ce qu'il croyait valoir; ils te suivront. Et, quand ils seront tous les dix à ta suite, hors de la ville, tu leur diras: "Le Maître m'a fait votre chef à tous; y en a-t-il un parmi vous qui le conteste?" Personne ne le contestera, puisque tu seras devenu pour eux celui par qui leur viendra la richesse.»

J'acquiesçai respectueusement et il continua: — «Dans chaque ville, dans chaque village où tu passeras, dis aussi à tous: "Le Maître, qui s'entoure maintenant de ceux qu'il a choisis, parlera bientôt de la Vérité à tous ceux qui veulent entendre. Venez."»

— «Combien en viendra-t-il, Maître?» —  
«Autant qu'il y a de gens en ces villages de Galilée qui, sachant que quiconque offre dix talents pour un homme ordinaire en mettra mille pour établir sa Vérité, voudront savoir ce qu'ils peuvent en tirer pour eux-mêmes. Ils seront nombreux et le Fils de l'Autre n'a rien à dire à ceux qui ne viendront pas. Va, pars.»

Je partis de Génésareth au soleil levant et tout se passa comme il l'avait dit. Je revins le trentième jour avant la sixième heure, suivi des dix qu'il avait choisis et d'une multitude d'hommes et de femmes de tout âge, des familles entières s'étant jointes à la cohue dès qu'il fut devenu apparent que nous serions nombreux. La rumeur s'étant répandue qu'un richissime homme de bien, ami de César,

allait sauver Israël, beaucoup vinrent même de villages où le Fils de l'Autre n'avait pas prêché, du Décapole et d'au-delà du Jourdain, du nord de la Samarie et de la proche Syrie.

Nous étions désormais Douze que le Fils de l'Autre avait choisis:

Un Pharisien, de haute lignée et impeccable réputation;

Un prêtre, ancien du Sanhédrin, qui savait tout de la Loi de Moïse;

Un Scribe qui connaissait mieux que quiconque le droit des Romains et celui des gens;

Un Publicain qui savait compter, savait qui comptait, et à qui tous devaient des faveurs;

Un Centurion romain qui avait vu Tibère et auquel on obéissait sans réplique;

Une Courtisane à qui nul n'avait jamais dit non;

Un Éphèbe androgyne qui n'avait encore jamais dit oui;

Un Commerçant de Tyr qui savait le prix des gens et des choses;

Un Sophiste juif hellénisé qui pouvait expliquer n'importe quoi;

Un Essénien qui, sans qu'il se crût prophète, apportait la caution de l'Avenir et du Mythe.

Avec ces Dix, il y avait aussi le fils simplet de la veuve aux dix talents et moi, Barabbas, ancien esclave et affranchi, voleur de bourses, coupeur de gorges, pillleur de tombes, galérien en fuite, et désormais leur Chef à tous et vicaire du Fils de l'Autre, puisqu'il en avait ainsi décidé.

## **Le sermon sur la montagne**

Voyant la foule qui s'était réunie, le Fils de l'Autre monta sur la montagne et, après qu'il se fut assis et que ses disciples eurent pris place à ses côtés, il enseigna la foule et dit:

«Heureux les riches en esprit, car seul celui qui comprend la nature et la loi des choses peut s'en servir à son profit.

Heureux ceux qui sont forts, car ils posséderont la terre!

Heureux ceux qui ont énergie et ambition, car ils obtiendront le Succès.

Heureux ceux qui sont sans pitié ni compassion, car ils n'auront pas à dépendre de la pitié et de la compassion des autres;

Heureux ceux qui ont l'astuce de vaincre, car ils auront le pouvoir et la richesse.

Heureux ceux qui procurent défis, émulation et concurrence à leur prochain car ils seront appelés les outils du Progrès.

Heureux ceux qui lutteront avec opiniâtreté pour devenir les meilleurs, car ils y parviendront.

Heureux ceux qui ont en eux la joie, car il n'est pas de plus grand succès pour l'homme que de trouver le bonheur malgré la cruauté de la nature.

Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse lorsqu'on voudra vous persécutera pour avoir écouté ma voix, car votre récompense sera plus grande encore quand les faibles auront levé en vain leurs armes futiles contre vous sans prévenir votre succès.

Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera et qu'on dira de vous toute sorte de mal à cause de votre succès, car ce qu'on en dira ne changera rien à la réalité de votre victoire

Vous qui êtes riches, forts, intelligents, vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on? Il ne sert plus alors qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. Ne renoncez donc jamais à vaincre et à dominer, car alors il en serait fait de vous.

Vous êtes, les maîtres, l'élite, la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau; on la met sur le chandelier et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient votre supériorité et qu'ils glorifient en vous l'œuvre de l'Autre.

Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi et changer l'ordre naturel des choses; car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point et jusqu'à la fin des temps, il ne disparaîtra pas un seul iota des lois de la nature. Je ne suis pas venu pour les abolir, mais pour qu'elles s'accomplissent.

Celui-là qui voudra changer le moindre détail de l'ordre naturel des choses et incitera les hommes à faire de même, celui-là sera honni, rejeté, traité comme un misérable et ne parviendra pas au

Succès. Mais celui qui comprendra les règles de la nature, les observera et enseignera aux hommes à les respecter, celui-ci sera accueilli, honoré et parviendra au Succès.

Accomplissez la Loi de la nature – qui est que le fort se nourrisse et grandisse de la substance du faible. Car, je vous le dis, si votre intelligence et votre détermination ne surpassent celle des prêcheurs de morales et des faiseurs de bonnes œuvres vous ne parviendrez pas au Succès.

Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: "Tu ne tueras point; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges". Moi, je vous dis: si tu as un adversaire, débarrasse-t-en promptement, avant qu'il n'en fasse de même avec toi; car personne ne sort d'un différend avant qu'il n'en ait payé la dernière obole ou que son ennemi n'ait été abattu. Et ne croyez pas que votre ennemi ait été abattu simplement parce qu'il a trébuché, mais tenez-le pour vaincu seulement lorsque ses cendres auront été dispersées par le vent.

Je vous le dis en vérité, quiconque laisse vivre son ennemi ou son rival sera châtié; quiconque laisse vivre celui qui n'a pas la force de vivre et de grandir mérite d'être puni par le destin; celui qui retarde la victoire des êtres supérieurs mérite d'être relégué au rang des êtres inférieurs et celui qui met en péril le triomphe de la force doit être condamné pour toujours à rejoindre le troupeau des faibles.

Si donc tu es à sauver la vie de ton frère et que t'apparaisse l'occasion qui te rendra plus vite plus riche et plus fort, laisse là ton frère et va d'abord faire ce qui te sera le plus profitable, puis reviens, s'il en est encore temps, terminer ce que tu avais entrepris auprès de ton frère. Car la vie de ton frère peut aider à ton succès, mais n'en est pas

assurément le gage et il se peut que tu aies mieux à faire.

Vous avez appris qu'il a été dit: "Tu ne commettras point d'adultère". Mais moi, je vous dis que quiconque regarde son prochain avec tendresse a déjà commis un adultère en son cœur, se rendant vulnérable à l'émotion, à la compassion et à la déraison.

Si ton cœur est pour toi une occasion de faiblesse, arrache-le et jette-le loin de toi; car il est mieux pour toi de parvenir sans cœur au Succès que d'en rester à jamais privé. Et si quelqu'attachement est pour toi une occasion de faiblesse, mets-y fin sans tarder; car il vaut mieux pour toi d'arriver au Succès seul que de périr en restant attaché à ceux qui n'y parviendront pas.

Il a été dit: "Que celui qui répudie sa femme lui donne une lettre de divorce". Mais moi, je vous dis: Ne prenez jamais d'engagements que vous ne pourrez répudier sans dommage et ne donnez de lettre à personne.

Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens: "Tu ne te parjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de ce que tu as déclaré par serment". Mais moi, je vous dis de ne jurer aucunement; ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu; ni par la terre qui est son marchepied, ni par Jérusalem qui est la ville de David. Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu de ta tête. Que votre parole soit "peut-être", et que même cela soit dit sans témoins, car un oui comme un non risque de vous causer des ennuis et de mettre en péril votre succès.

Vous avez appris qu'il a été dit: "œil pour œil, et dent pour dent". Mais moi, je vous dis: crevez le premier tout œil qui est mal gardé, car le

borgne vous fera moins de mal que celui qui a deux yeux et l'aveugle ne vous en fera aucun. Vous serez alors en paix, car il n'est plus nécessaire de résister à celui qui ne peut plus être méchant.

Si quelqu'un t'a frappé sur la joue droite, gifle toi-même ta joue gauche pour t'apprendre à être prudent. Si quelqu'un veut plaider contre toi, vois s'il n'est pas un juge qui te donnera raison ou un terrain plus propice où lui livrer combat. Si quelqu'un veut prendre ta tunique, vois si, ce faisant, il ne s'est pas mis en position de faiblesse et si tu ne peux pas lui arracher sa tunique et aussi son manteau.

Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-lui en faire ou payer deux à la première occasion. Demande aussitôt en retour à celui qui te demande, car c'est l'heure propice à laquelle il exaucera ta demande; ne te détourne pas non plus de celui qui veut emprunter de toi, car c'est le moment de le tenir en ton pouvoir.

Vous avez appris qu'il a été dit: "Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi". Mais moi, je vous dis: n'aimez personne. En vérité il sera dit "Traitez vos amis comme s'ils pouvaient devenir vos ennemis"<sup>3</sup>. Car voyez le lion repu et la gazelle qui se côtoient au point d'eau, mais le lion, demain, aura faim à nouveau.

Remerciez l'Autre pour ceux qui vous maudissent, car ils ont ainsi la faiblesse de la franchise et il y a un profit à tirer de ceux qui avouent vous haïr; bénissez aussi ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, car ils vivent en vous la force d'être impitoyables.

Soyez de vrais fils de l'Autre qui fait lever le soleil sur les méchants comme sur les bons et qui fait pleuvoir sur les injustes comme sur les justes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel avantage en

retirerez-vous. Les plus gueux d'entre vous n'en font-ils pas autant? Et si vous aidez ceux qui vous aident, que faites-vous d'extraordinaire? Les pauvres et les misérables aussi n'agissent-ils pas de même? Mais n'aimez et n'aidez personne, ni même qui vous aime ou qui vous aide, mais profitez de chacun jusqu'à la limite de sa bienveillance; ainsi vous serez dignes d'atteindre au succès.

Voyez l'agneau qui sert de pâture au loup. Et le petit poisson n'est-il pas aussi la pâture de celui plus gros qui le dévore? La force se repaît de la faiblesse et toute vie ne vit que de la vie qu'elle détruit en la consommant. Soyez donc parfaitement implacables, comme est implacable la Loi de la Nature qui est la volonté de l'Autre.

Gardez-vous de chercher la réussite aux yeux des hommes en négligeant le vrai pouvoir, lequel est souvent caché. Ne vous laissez pas entraîner à placer votre argent sans égard à ce qu'il rapportera, pour la vaine gloriole de l'annoncer en sonnant de la trompette dans les synagogues et dans les rues. Je vous le dis en vérité, ceux qui agissent ainsi ont déjà retiré de leur vanité leur profit et n'en retireront pas d'autre

Quand tu transiges une affaire, ne sois pas comme les naïfs qui aiment négocier aux coins des rues pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, de leur vanité ils reçoivent leur récompense et n'en recevront pas d'autre. Quand tu investis, fais plutôt que seule ta main gauche sache ce que fait ta droite et que ton placement se fasse en secret, dans un endroit discret et porte close; c'est ainsi que le succès viendra à toi.

Quand vous négociez, ne multipliez pas les vaines paroles, comme les minables, qui s'imaginent qu'à parler plus ils convaincront davantage. Parlez peu et ne dites que ce qui doit être dit. Dites à votre

prochain, qui est aussi fils de l'Autre et qui sait déjà ce que vous voulez:

"Nous faisons cette affaire pour que ton nom soit honoré, que ton succès se réalise et que ta volonté soit faite. Laisse-moi en retirer le profit raisonnable nécessaire à ma survie et ne m'en veuille pas des moyens que j'ai pris pour me l'assurer, lesquels sont ceux-là mêmes dont on use aussi à mon égard. Ne me tends pas de piège et ne me crée pas de difficultés et ainsi ta réputation, ton prestige et ton succès en seront encore augmentés".

Il sera dit: "C'est une erreur de penser qu'en accordant de nouveaux avantages on puisse faire oublier les injures passées"<sup>4</sup>. Dans votre marche vers le succès, ne pardonnez donc rien à personne car nul ne vous pardonnera quoi que ce soit et la nature elle-même encore moins que quiconque.

Si les événements font que la richesse vous manque, ne prenez pas un air triste, comme les faibles qui montrent un visage tout défait, pour inspirer la pitié. Parfume alors plutôt ta tête et lave ton visage, afin de ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes; ainsi ils te garderont toute leur estime et le sort te redeviendra favorable.

N'amassez pas des trésors tangibles que l'on peut détruire et que les voleurs dérobent mais amassez-vous des trésors intangibles, virtuels, que la teigne et la rouille ne détruisent point, et là où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi est ta force. Ta fortune est la lampe qui éclaire ta personnalité. Si ta fortune est considérable, toute ta personnalité en est mise en lumière, mais si tu es pauvre tu seras dans les ténèbres.

Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir la faiblesse

et la force. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez pas des illusions des prêtres et des poètes, mais de votre vie, de ce que vous mangerez et de ce dont vous serez vêtus.

Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent et ils n'amassent rien dans des greniers; il en est donc peut qui survivent à l'hiver. Ne valez-vous pas mieux qu'eux? Ne pouvez-vous, par vos efforts, ajouter quelque temps à la durée de votre vie? Et considérez l'herbe des champs, laquelle existe aujourd'hui et demain sera jetée au four; est-ce là le destin que vous souhaitez? En vérité, je vous le dis, celui qui ne travaille ni ne file ne sera pas vêtu comme Salomon dans sa gloire mais ira nu.

Cherchez la fortune et le succès et le reste vous sera donné par surcroît. Mais cherchez dès aujourd'hui, car demain n'aura soin de lui-même que si la veille vous vous êtes donné la peine d'y pourvoir.

Évaluez votre prochain sans complaisance, car il vous jugera de la même façon. Mais ne dites pas: "Frère, laisse-moi ôter une paille de ton œil", car ce n'est pas l'œil de votre frère qui vous permet de mieux voir. Veillez d'abord à ce qu'il n'y ait pas en vous de faiblesse et votre frère en fera autant ou périra.

Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent. Que celui qui a des oreilles entende.

Demandez avec assurance et l'on vous donnera; cherchez avec perspicacité et vous trouverez; frappez avec force et l'on vous ouvrira. Car lequel de vous refusera de donner ou d'ouvrir à plus fort que lui? Et qui peut si bien cacher que nul

ne trouvera? Tout ce que vous savez que vous accepteriez de céder à la force, sachez que les autres vous le céderont également si vous avez cette force. C'est la Loi.

Entrez par la porte étroite. Car large est la porte et spacieux le chemin qui mène à la pauvreté – et il y en a beaucoup qui entrent par là – mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène au succès et peu s'y engagent.

Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous avec des promesses, mais ils n'apportent que déception. Gardez-vous des moralisateurs et des prêcheurs de vertu, car ils vous prendront ce que vous avez par la ruse plutôt que la force et si vous avez une excuse pour céder devant la force, vous n'en avez pas pour être naïfs devant ces gens. Jugez-les aux fruits qu'ils offrent; car cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figes sur des chardons? Celui qui offre le dénuement vous mènera-t-il à la richesse? Celui qui offre le renoncement vous conduira-t-il au succès? Celui qui porte le cilice et parle de sacrifice vous enseignera-t-il le chemin du bonheur et de la joie?

Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits doit être coupé et jeté au feu. Les prophètes qui disent: "Seigneur, Seigneur!" ne vous apporteront rien. Ceux-là seuls qui font la volonté de l'Autre atteindront le succès, le bonheur et la joie.

Ceux qui ayant écouté mes paroles hocheront la tête béatement et retourneront à leurs errements antérieurs n'atteindront pas le succès. Qu'ils ne croient pas faire de miracles en mon nom. Ceux-là atteindront le succès qui s'astreignent à comprendre le miracle permanent qu'est la Vie et la volonté de l'Autre.

C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles et les met en pratique, est semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison, mais elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc.

Mais quiconque entend les paroles que je dis et ne les met pas en pratique est semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison: elle est tombée et sa ruine a été grande.

Après que le Fils de l'Autre eut achevé ces discours, la foule fut frappée de sa doctrine; car il n'enseignait pas comme leurs scribes et ne répétait pas le message des prophètes mais disait avec autorité ce qu'au fond de leur cœur ils avaient tous toujours su.

## Les prodiges

Lorsque le Fils de l'Autre fut descendu de la montagne, une grande foule le suivit. Et voici, un lépreux s'étant approché se prosterna devant lui, et dit: – «Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur».

Le Fils de l'Autre étendit la main, le toucha, et dit: – «Tu es pur. Ne laisse plus personne te dire "Lépreux". Ta chair peut se corrompre et tes membres se déformer, mais crois qu'il y a en toi une parcelle de vie qui est autre que ton corps et qui est plus que ton corps, et vois: cette parcelle de vie qui est toi reste pure. Nul pouvoir, ni César même ne peut faire que tu sois pour toi et en toi autre que ce que tu crois être. Ne pas s'aimer soi-même, c'est ça le péché. Va, tu es pur. Et ne pèche plus.

Le lépreux dit: – «Alléluia, je suis pur! », après quoi le Fils de l'Autre lui dit: – «Retourne sans délai d'où tu viens, va te montrer au prêtre, et présente l'offrande que Moïse a prescrite afin que cela lui serve de témoignage. Puis tu lui diras: "Le Maître ordonne que désormais, on ne nous dise plus 'lépreux', mais qu'on nous appelle 'les Bénis qui souffrent dans leur chair'. Le Maître ordonne aussi

qu'à moi et aux autres comme moi soit donnée pour toujours une terre, hors les limites de la ville, où nous qui souffrons de ce mal nous rassemblerons et poursuivrons ensemble la purification de nos âmes. Car vivre avec vous qui ne souffrez pas de ce mal ne nous apportera rien que votre dérision et votre mépris aussi longtemps que vous n'aurez pas compris que nous sommes purs. Quand vous l'aurez compris, alors nous reviendrons".»

Alors, le lépreux qui s'était approché du Fils de l'Autre et en avait reçu la parole, ainsi que les autres comme lui qui étaient présents et pouvaient en rendre témoignage, réunirent ceux parmi la foule qui souffraient de la lèpre et partirent vers la ville la plus proche en chantant des cantiques, louant le nom du Fils de l'Autre.

Ils dirent en cette ville ce que le Maître leur avait dit et il fut fait sur le champ ce que celui-ci avait ordonné, comme de même il en fut fait ainsi par la suite dans les villes des alentours, puis dans bien d'autres villes de Galilée et de Judée quand ils surent ce qui s'était passé.

Les prêtres et les scribes dirent d'abord entre eux: "Qui est cet homme qui met les lépreux à leur place et leur fait chanter des cantiques". Puis ils comprirent le message du Fils de l'Autre et dirent: "Loué celui qui a permis que "les Bénis qui souffrent dans leur chair" trouvent leur place, place qui n'est pas avec nous mais qu'on peut dire égale à la nôtre et où ils se purifient dans leur âme et sont sans amertume et sans violence". Et ainsi ils apprenaient qu'il ne faut pas changer les choses – car leur nature ne permet pas qu'elles soient changées – mais la manière dont elles sont dites, ce qui est le pouvoir de l'homme.

Puis, alors qu'il avait déjà pris la route de Capharnaüm suivi de ses disciples et d'une grande foule, on amena au Fils de l'Autre des aveugles en grand nombre auxquels il s'adressa après que ses disciples les eussent tous réunis. – «Vous qui ne voyez pas la lumière du jour, sachez qu'une Lumière plus grande s'est levée que vous voyez déjà en votre âme et qui brillera désormais pour vous; c'est la lumière de mon message, et l'on ne dira plus de vous "aveugles" mais on parlera avec étonnement des "malvoyants" qui, les premiers, ont vu la Lumière. Que ceux d'entre vous qui voient déjà cette lumière suivent mes disciples qui les guideront vers des villes opulentes et généreuses. Là, il vous sera permis de rendre témoignage sur la place publique de la Lumière que vous avez vue et le peuple reconnaissant vous donnera ce qui est nécessaire à votre subsistance sans qu'aucun autre travail ne soit requis de vous. De ce que vous recevrez, remettez chaque jour le dixième au prêtre en disant "En mémoire du Maître, parce que tu me rends justice"»

En entendant ces mots, tous les aveugles s'exclamèrent qu'ils voyaient la Lumière et furent conduits par les disciples à diverses villes des environs où les prêtres, ayant connu la volonté du Fils de l'Autre et ce qui pourrait leur en échoir, leurs assignèrent à chacun un endroit bien en vue où il pourrait mendier.

Les sourds, quand ils virent le prodige que le Fils de l'Autre avait réalisé pour les aveugles, demandèrent aussi par gestes qu'une grâce semblable leur soit accordée. Ce qu'il fit, en leur faisant transmettre qu'ils pouvaient eux-mêmes se présenter aux prêtres et obtenir le même privilège, dès qu'ils auraient entendu en leur âme une Voix qui glorifiait

le Fils de l'Autre et faisait d'eux dorénavant non plus des sourds mais des "malentendants".

La plupart entendirent vite la Voix. D'autres, sourds-muets et parfois peu doués, ne l'entendirent pas ou ne comprirent pas qu'ils pouvaient l'entendre. De ceux-là il ne fut plus question et ils se séparèrent de la foule qui ne leur accordait plus d'attention.

Ainsi s'en séparèrent aussi les paralytiques, les infirmes, ceux trop faibles pour maintenir le pas rapide que le Fils de l'Autre imposait à la marche. – «Rabbi» – vint-on lui dire – «bien des vieillards et des enfants ne peuvent pas suivre ton rythme, et la colonne de ceux qui nous suivent s'allonge. Certains trop faibles sont tombés et ne se relèveront pas seuls. Ne devrions-nous pas faire halte et prendre soin de ces gens?»

Le Fils de l'Autre répondit: – «Il sera bientôt dit: "Laissez les morts enterrer les morts"; moi, je vous dis: laissez les faibles prendre soin des faibles, car, étant eux-mêmes faibles, ils comprendront leurs besoins et, trouvant plus faibles qu'eux, ils retireront réconfort de se sentir plus forts auprès de ceux-ci. Accélérons notre marche, au contraire, afin de départager le bon grain de l'ivraie» Et il fit comme il l'avait dit et entra le jour suivant à Capharnaüm.

Alors que le Fils de l'Autre était à Capharnaüm, discutant avec les notables de la ville de la meilleure façon de faire connaître son message à qui devait l'entendre, le Centurion son disciple lui dit: – «Mon serviteur est malade et voudrait voir ce Jésus qui vient et qui fait des miracles; devrais-je le lui permettre?» À quoi le Fils de l'Autre répondit:

– «Ton serviteur malade ne pourra même approcher Jésus, lequel est entouré des infirmes, des malades et de toute la lie du peuple. Si ton serviteur t'est utile, le Prêtre qui est avec nous ira vers Jésus

— nul des siens n'osera lui barrer la route — et le pria de venir guérir ton serviteur, rappelant que c'est par toi qu'a été bâtie la synagogue en ces lieux. Quand Jésus viendra vers ta demeure, va toi-même vers Jésus et dis lui: "Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. Car, moi j'ai des soldats sous mes ordres; et je dis à l'un: Va! et il va; à l'autre: Viens! et il vient; et à mon serviteur: Fais cela! et il le fait". Parle ainsi à Jésus et ton serviteur sera guéri». Le Centurion fit comme le Maître lui avait dit et son serviteur fut guéri par Jésus.

Quand ceci eut été fait, un disciple demanda au Fils de l'Autre: «Toi qui sais tout, Rabbi, ne peux-tu toi aussi faire des miracles?» À quoi le Maître répondit:

— «Quand Hiram eut fait le plan du Temple et que les ouvriers eurent commencé à en assembler les poutres et les pierres, un ouvrier de Sidon, ayant quelque mal à placer un des cèdres qui serviraient de solives, s'adressa à un jeune architecte qui surveillait les travaux en l'absence du Maître et le pria de modifier légèrement le plan pour que sa tâche en fut plus facile. Le jeune architecte prit en pitié l'ouvrier, qui était vieux et souffreteux, et modifia le plan. Il en fit de même le lendemain pour plaire à la sœur d'un maçon, lequel n'aimait pas la façon dont le plan avait prévu que les pierres fussent taillées. Et encore le jour suivant, et encore plus tard, chaque fois pour de bons motifs et sans mal apparent. Mais vint un jour où la terre trembla et tout un pan de la muraille inachevée s'écroula, tuant le maçon, l'ouvrier et le jeune architecte qui s'était permis de corriger le plan d'Hiram. Après

quoi la muraille fut dressée à nouveau, telle qu'elle devait l'être.

Croyez-vous que Celui qui a dit à Job: "J'ai bouclé la ceinture d'Orion" ait fait que le serviteur du centurion fut malade sans en savoir les conséquences et que, pieusement imploré, Il se soit tout à coup ravisé? Croyez-vous qu'Adam ait été fait de chair sans que son Créateur ait su que la chair souffre et est périssable? Croyez-vous que si le monde eut pu exister sans souffrances il n'aurait pas été créé sans souffrances? En vérité, je vous le dis, il n'est rien qui ait été fait au commencement qui puisse être changé et nul ne creuse un trou à sa gauche qui n'élève un monticule à sa droite. Et quiconque enfreint la Loi ne supprime un mal qu'en en créant un plus grand, car Celui qui a fait le monde connaissait mieux que vous les exigences de la Loi. Ne souhaitez pas de miracles: leur prix est élevé. Souhaitez plutôt comprendre le Plan et avoir la force de vous y soumettre; souhaitez plutôt comprendre la Loi et l'utiliser à votre profit.»

Quelque temps après, alors qu'il était passé de l'autre bord, dans le pays des Gadaréniens, deux zélotes, suivis d'hommes en armes, vinrent au-devant de lui. Ils avaient pour but d'exterminer un troupeau de porcs qu'avaient engraisés là quelques nomades, ignorants de la loi de Moïse qui interdit d'en consommer la chair. Les zélotes et leurs suivants chantaient des psaumes, s'encourageaient les uns les autres à la tuerie et étaient si furieux que personne n'osait intervenir.

En le voyant ils s'écrièrent: – «Qu'y a-t-il entre nous et toi, Fils de l'Autre?. Le monde n'était-il pas déjà assez plein de l'injustice, de la violence et de l'iniquité sans que tu vinsses enseigner l'égoïsme, la corruption, et l'ingratitude? Fallait-il qu'à la

méchanceté de la nature tu viennes ajouter celle des hommes? Que tu mettes en évidence leur turpitude et leurs mensonges et combattes la religion, l'amitié, l'amour et la fraternité? Es-tu venu ici pour nous tourmenter davantage et nous empêcher de mettre fin à l'abomination qui est ici préparée?»

— «Je ne suis pas venu apporter l'épée mais la paix» — leur dit le Fils de l'Autre, désignant la multitude qui le suivait et le disciple Centurion qui avait déjà dégainé son glaive — « Il sera dit: "Celui qui porte un bâton et parle doucement ira loin"<sup>5</sup>. Puis, il fit signe au disciple Commerçant pour que celui-ci leur parlât. — «Laissez en paix ces nomades, dont nous voulons peut-être acheter ces pourceaux, non pour les manger mais pour en tirer le cuir» — leur dit le Commerçant — «Acceptez plutôt que nous vous en donnions quelques uns, en gage de notre amitié, afin que vous puissiez en faire le même usage licite».

Entendant ces mots et voyant qu'ils n'étaient pas les plus forts, les zélotes acceptèrent quatre pourceaux et partirent, après quoi les nomades en donnèrent encore vingt au disciple Commerçant et tout leur clan assemblé supplia le Maître qu'il restât avec eux. Mais lui passait son chemin.

Il se rendit ensuite dans le bourg proche de Naïn, à la maison du disciple Publicain, dont il vit la belle-mère couchée et ayant la fièvre. Mais celle-ci le voyant, la fièvre la quitta, elle se leva, et les servit. Ensuite, alors qu'il allait vers Gènesareth, une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans s'approcha par derrière, et toucha le bord de son vêtement. Car elle disait en elle-même: "Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie". Se retournant et la voyant, il dit: — «Prends

courage, ma fille» Et cette femme fut guérie à l'heure même.

Durant les jours qui suivirent, partout où il passait, des ivrognes, des vagabonds, des énergomènes vociféraient, lançaient des quolibets ou manifestaient par leur conduite qu'ils étaient possédés par des esprits impurs. Mais sa seule vue chassait ces esprits et ils se taisaient après qu'ils l'eussent vu. Ainsi la rumeur se répandit que s'était réalisée la parole d'Isaïe: "Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies."

Et la foi de tous allant en grandissant, on lui amena un paralytique couché sur un lit. Le Fils de l'Autre, voyant leur foi, dit au paralytique: – «Prends courage, mon enfant», sur quoi, celui-ci se leva, prit son lit et retourna dans sa maison. Quand la foule vit cela, elle fut saisie de crainte, et elle glorifia Dieu qui a donné aux hommes un tel pouvoir.

Le Fils de l'Autre, ayant compris qu'était venue l'heure de la Foi, ne s'opposa plus à ce que celle-ci jouât son rôle qui est de préparer à la résignation docile ceux que le changement ne peut atteindre. À chaque aveugle, muet, sourd, paralytique qu'on lui amena, il dit désormais: – «Qu'il te soit fait selon ta foi». Ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs – ou autrement atteints de quelque mal qui dépend moins de la nature que de l'opinion qu'on a d'en être affecté – s'en trouvaient aussitôt guéris. Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force semblait sortir de lui qui les guérissait tous.

Des prodiges en grand nombre se firent ainsi à son passage, même si lui ne prétendit jamais qu'il en eut fait aucun. Quand on lui dit que Jésus ressuscitait les morts, et avait ainsi ressuscité Lazare qu'il disait son ami, le Fils de l'Autre dit: «Celui qui

a un ami, pourquoi lui imposer une épreuve?» Et comme on s'étonnait de cette remarque, il expliqua; – « De toutes les épreuves que la Nature impose à l'Homme, en est-il une plus lourde et douloureuse que de quitter cette vie? Et croyez-vous que celui qui a réussi à traverser une fois cette épreuve veuille le faire à nouveau? Si donc Lazare a été tiré des morts – et à moins qu'il ne soit comme Élie transporté au ciel sur un chariot de feu – il devra un jour mourir une deuxième fois. Est-ce vraiment une faveur qu'on lui a faite?» Et nul ne répondit.

Le Fils de l'Autre, pour sa part, ne fit pas d'autres prodiges que ceux qui se firent à son passage sans qu'il eût à y contribuer, et il cessa vite de s'intéresser à ces événements. Les prodiges n'ajoutaient rien à son message et, s'ils eussent été plus fréquents encore, ils l'auraient détourné de sa mission.



## La mort du Baptiste

Il n'en fut pas de même pour Jean, que Hérode le tétrarque avait fait arrêter et mettre en prison, à cause d'Hérodias, femme de Philippe, son frère, parce que Jean lui disait: "Il ne t'est pas permis de l'avoir pour femme". Hérode voulait le faire mourir, mais il craignait la foule, parce qu'elle regardait Jean comme un prophète. Jean, ayant entendu parler dans sa prison des œuvres du Fils de l'Autre, lui fit dire par ses disciples: "Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?" À quoi le Maître répondit en s'adressant à la foule:

— «Vous qui avez suivi le Baptiste, qu'êtes-vous allés voir au désert? Un roseau agité par le vent? Un homme vêtu d'habits précieux? Ceux qui portent des habits précieux sont dans les maisons des rois et non dans leurs prisons. Qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète, car c'est celui dont il est écrit: "Voici, j'envoie mon messager devant ta face, Pour préparer ton chemin devant toi". Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes et ont suivi la voie des prophètes, il n'en est point paru de

plus grand que Jean-Baptiste. Mais sachez cependant que le plus petit de ceux qui atteint au Succès est plus grand que Jean-Baptiste. Car tous les prophètes ont prophétisé jusqu'à Jean et c'est lui qui est l'Élie qui devait venir, mais le ciel ne s'est pas ouvert pour eux et la terre n'en a pas été changée. Mais désormais, le royaume des cieux est pris de force et ce sont les forts qui s'en s'emparent par le Succès. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

À qui comparerai-je cette génération? Elle ressemble à des enfants assis dans des places publiques et qui, s'adressant à d'autres enfants, disent: "Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé; nous avons chanté des complaintes, et vous ne vous êtes pas lamentés...." Et ils se plaignent ainsi sans savoir eux-mêmes la cause de leur douleur ni l'objet de leur désir. Car voyez: Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent: "Il a un démon". Le Fils de l'Autre vient, mangeant et buvant, et ils disent: "C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie". Mais, avant que les enfants n'aient grandi et cessé leur jeu, vous verrez que la sagesse du Fils de l'Autre aura déjà produit ses fruits.

Aussi, prenez garde, Cana, Chorazin et Bethsaïda! car, si ce qui sera fait pour vous l'était pour Tyr et pour Sidon, elles atteindraient le Succès. Et toi, Capharnaüm, si tu ne tires profit de la parole du Fils de l'Autre et ne t'élèves jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts; car si les avantages qui te seront accordés l'avaient été à Sodome, en vérité je vous le dis, Sodome subsisterait encore aujourd'hui.»

Puis, ajoutant la promesse et le réconfort à la menace, il poursuivit: – «Louez le ciel de ce que ces

choses vous sont révélées, à vous qui êtes sages et intelligents, car elles ne seront pas dites aux enfants. Louez le ciel de ce que le pouvoir de vous enseigner m'a été donné, car personne ne connaît la voie du Succès si ce n'est le Fils de l'Autre et ceux à qui le Fils de l'Autre veut la révéler. Venez donc à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés de préceptes qui vous attristent, car je vous donnerai du repos et la joie. Prenez mon joug et recevez mes instructions; car mon joug est doux et mon fardeau léger, et je vous mènerai par le chemin où vous vouliez aller et où vous trouverez du repos pour vos âmes.»

Puis, s'adressant aux envoyés du Baptiste il leur dit:

— «Allez, rapportez à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez».

À quoi ceux-ci lui rendirent témoignage :

— «Nous voyons que les aveugles voient, que les boiteux marchent, que les lépreux sont purifiés, que les sourds entendent et que l'espoir est annoncé à Israël.». Ainsi, s'appuyant sur la réputation de Jean, le Fils de l'Autre prévenait les villes où il comptait se rendre de ne plus tergiverser mais de prendre résolument son parti.

Les envoyés retournèrent vers Jean rendre compte de leur mission. Or, peu de temps après, alors qu'on célébrait l'anniversaire de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodias dansa au milieu des convives et plut à Hérode, de sorte qu'il promit avec serment de lui donner ce qu'elle demanderait. À l'instigation de sa mère, elle dit: "Donne-moi ici, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste."

Le roi fut attristé; mais, à cause de ses serments et des convives, il commanda qu'on la lui donne, et il envoya décapiter Jean dans la prison. Sa tête fut apportée sur un plat, et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère. Les disciples de Jean vinrent prendre son corps, et l'ensevelirent.

Les disciples de Jean allèrent l'annoncer au Fils de l'Autre et lui dirent: – «Maintenant, nous te suivrons. Mais pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous, tandis que tes disciples ne jeûnent point?» Il leur répondit :— «Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieil habit, car elle emporterait une partie de l'habit et la déchirure serait pire; on ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres, sinon les outres se rompent, le vin se répand, et les outres sont perdues; mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et le vin et les outres se conservent. Ne croyez pas qu'une Nouvelle Alliance se bâtira sur le respect de vieilles habitudes. Nous ne jeûnerons pas, car quand la Nature t'offre ses fruits, c'est ton Créateur qui t'invite à sa table»

Or, pendant ce temps Hérode, le tétrarque, ayant entendu parler du Fils de l'Autre, dit à ses serviteurs: – «C'est Jean-Baptiste! Il est ressuscité des morts, et c'est pour cela qu'il se fait par lui des miracles.» Mais le Fils de l'Autre, qui ne cherchait pas de querelles, lui envoya deux disciples, l'Éphèbe et la Courtisane, qui surent convaincre Hérode qu'il n'en était rien. Quand celui-ci eut appris par surcroît que les disciples du Fils de l'Autre ne jeûnaient pas, il comprit que celui-ci n'était pas le Baptiste et lui fit savoir qu'il n'avait pas envers lui d'inimitié. Rassuré sur ce point, le Maître décida que l'heure était venue et il alla vers Cana, en Galilée, où il avait des amis.

## Cana

Trois jours après, il y eut des noces à Cana. La mère du Fils de l'Autre était là et il fut, lui aussi, invité aux noces avec ses disciples. Le vin ayant manqué, la mère du Fils de l'Autre lui dit:— «Ils n'ont plus de vin» et dit de même aux serviteurs: — «Faites ce qu'il vous dira.».

Or, il y avait là six amphores de pierre, destinés aux purifications des Juifs et contenant chacune deux ou trois mesures. Le Fils de l'Autre, connaissant les coutumes des intendants, me manda dire à l'intendant de la maison qu'il vaudrait mieux pour tous que ces six amphores soient remplies discrètement du vin que celui-ci avait détourné de la cave de son maître et gardait dans son propre cellier.

Quand ce fut chose faite, le Fils de l'Autre ordonna qu'on en portât à l'ordonnateur du repas, lequel, quand il en eut goûté, ne sachant d'où venait ce vin, appela l'époux et lui dit: — «Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent»

Mais ceux qui comprennent comment se font ces choses virent que le Fils de l'Autre le comprenait aussi et ils crurent en lui. Les Anciens de la ville, ne pouvant payer les impôts que leur réclamait César, firent donc appel à lui. Ils s'approchèrent de lui et dirent:

— « Cette ville est pauvre, les champs peu fertiles, la mer incertaine. On nous réclame, Rabbi, ce que nous ne pouvons payer. L'heure est avancée, car nous avons tardé, et les usuriers seraient notre seul salut si nous ne savions bien qu'ils seront notre perte. Toi qui connais César, peux-tu nous aider? »

— « Il n'est besoin » — leur dit le Fils de l'Autre, — « de connaître ni César ni usuriers, mais seulement le cœur des hommes et la nature des choses. Vous pouvez payer votre dû. »

Ils lui dirent: — « Nous n'avons ici que cent sesterces et quelques deniers » —, mais il leur répondit: — « Apportez-les-moi; et réunissez aussi devant moi tous ceux en cette ville qui possèdent des champs, ceux qui possèdent des barques, quiconque possède un troupeau, quiconque à sa propre maison ». Quand ils furent tous là, il fit asseoir la foule sur l'herbe et leur dit: — « Vous savez comment les Romains traitent ceux qui ne payent pas leurs impôts. Mais ne perdez pas courage, car il n'est pas nécessaire que vos fils soient envoyés aux galères, que vos femmes et vos filles soient vendues comme esclaves et que vous — qui avez profité de vos biens sans en donner à César sa part — soyez crucifiés le long de la route à la merci des corbeaux. Il suffit, pour vous éviter ces malheurs, que vos Anciens s'engagent sur leur tête à verser à chaque lune, au publicain que désignera César, un loyer pour l'usage de vos biens, lesquels

deviendront désormais ceux de César ou de qui César jugera bon mais dont vous continuerez à jouir, tout comme auparavant, à charge d'en acquitter régulièrement ce loyer»

Quand ils eurent tous compris que leur vie serait sauve et que rien de tangible ne leur serait enlevé, ni à l'un son champ ni à l'autre sa maison, mais que tous n'auraient qu'à payer chaque mois une partie du profit qu'ils en auraient tiré, ils furent remplis de joie.

Le disciple Scribe prépara les accords qui furent conclus, et le disciple Publicain rencontra les Romains – qui le connaissaient bien déjà – auxquels il expliqua qu'il était désormais, lui, propriétaire de Cana tout entier et qu'il serait, pour l'avenir, facile de régler toute affaire à l'amiable. Le disciple Centurion qui l'accompagnait jura sur son glaive qu'il en serait ainsi, et on remit sans reçu aux envoyés du Procureur cinquante des cent sesterces qu'avaient fournis les Anciens.

L'affaire étant réglée, on remit les cinquante autres sesterces aux Anciens pour leur service, de sorte qu'ils furent heureux et trouvèrent encore ce qu'il fallait pour convier toute la ville à la fête. Ceux qui y mangèrent pain et poisson étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restaient de cette fête tenue dans une ville où la veille encore il n'y avait rien.



## Capharnaüm

Suivi des bénédictions de la foule, le Fils de l'Autre se rendit alors à Capharnaüm où on l'avait déjà entendu prêcher et où la réputation d'avoir sauvé ceux de Cana l'avait déjà précédé. Il y trouva, comme en toute ville, des audacieux et des ambitieux qui voulaient qu'il les enrichisse par des changements et des envieux timorés qui souhaitaient le perdre.

Un pharisien, qui était de ceux que le message du Fils de l'Autre effrayait, le pria pourtant de dîner chez lui. Le Fils de l'Autre étant entré et s'étant mis à table, le pharisien s'étonna tout haut qu'il ne se fût pas lavé avant le repas comme il était prescrit. Mais le Maître lui dit: – «Vous, qui voulez que rien ne change, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat mais à l'intérieur vous gardez la même nourriture. Insensés! Celui qui a fait le plat n'a-t-il pas fait aussi ce qui est dedans?

Ne vous accrochez pas à la lettre de la Loi, mais à ce que celle-ci recouvre et toutes choses vous deviendront favorables. Malheur à ceux qui exigent la dîme sur toutes les herbes, mais qui négligent les grandes occasions de profit qui leur

sont offertes. Malheur à vous qui n'aimez que les premiers sièges dans les synagogues, et les salutations dans les places publiques, mais qui ne faites pas fructifier le bien public ni le vôtre. Malheur à vous! parce que vous êtes comme les temples païens qu'on dit pleins de trésors mais qui ne recèlent que du roc et une pièce vide.»

Un des docteurs de la loi prit la parole, et lui dit:

— «Maître, en parlant de la sorte, c'est aussi nous que tu outrages».

Et le Fils de l'Autre répondit:

— «Malheur à vous aussi, docteurs de la loi, parce que vous chargez les hommes de fardeaux difficiles à porter et qui n'apportent rien, ni à eux ni à vous.

Malheur à vous, parce que vous rendez témoignage aux œuvres de vos pères qui ont tué les prophètes et qu'ensuite vous bâtissez des tombeaux aux prophètes que vos pères ont tués, mais toujours sans entendre leur message d'amour. Et de même que vous n'avez pas écouté le message d'amour des prophètes, vous n'écoutez pas plus maintenant le message de l'Autre que je vous apporte, le message du Succès.

Tremblez, car ce fut la sagesse de la Loi que vinssent des prophètes que vous tueriez, afin qu'il soit demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la création du monde. Compte du sang d'Abel et jusqu'au sang de Zacharie, tué entre l'autel et le temple. De tout ce sang, oui, je vous le dis, il sera demandé compte à cette génération, afin que ses

yeux s'ouvrent à la Loi et qu'elle convienne de la Nouvelle Alliance qu'apporte le Fils de l'Autre.

Malheur à vous, docteurs de la loi! Parce que vous avez caché la clef de la vraie science de l'âme humaine, n'y entrant pas vous-mêmes mais empêchant d'entrer ceux qui le voulaient. Maintenant, toutes ces choses seront révélées. Car est-il juste que l'un travaille et que l'autre se repose, mais que les deux partagent le fruit du labeur du premier? En vérité, je vous le dis, Israël et les nations ne seront sauvés que quand chacun touchera le juste fruit de son labeur. Chacun son talent, son astuce et son ambition. Désormais, il y aura en Israël une nouvelle justice.

Une nouvelle justice que j'instaurerai maintenant parmi vous, et sans qu'il y ait de clameur dans les rues, afin que s'accomplisse ce qui a été annoncé par Isaïe, le prophète: "Voici mon serviteur que j'ai choisi, Mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir. Je mettrai mon Esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations. Il ne contestera point, il ne criera point et personne n'entendra sa voix dans les rues jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice, mais les nations espéreront en son nom" ».

Ils restèrent silencieux, car ils ne savaient que lui répondre. Mais, quand il fut sorti de là, les timorés se consultèrent sur les moyens de l'empêcher de nuire. Car ils étaient convaincus de leur vertu, et de la sagesse des messages d'Amour et de Pardon dont ils voyaient pourtant de leurs yeux les néfastes conséquences. Les scribes et les pharisiens commencèrent à le presser violemment, et à vouloir le faire parler sur beaucoup de choses, lui tendant des pièges.

Or il arriva – un jour de sabbat que nous traversions des champs de blé – que certains de nous qui avions faim arrachâmes des épis et en mangeâmes. Certains des timorés, voyant cela, lui dirent:

— «Vois: tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat»

Mais le Fils de l'Autre leur répondit:

— «N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui? Comment il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de proposition qu'il ne lui était pas permis de manger, non plus qu'à ceux qui étaient avec lui, mais qui étaient réservés aux prêtres?

Ou, n'avez-vous pas lu que, les jours de sabbat, les prêtres violent le sabbat dans le temple, sans se rendre coupables? Or, je vous le dis, ce que je fais ici est plus grand que ce que fit David. Si vous saviez ce que signifie ma parole, vous n'auriez pas condamné des innocents. Car le Fils de l'Autre est maître du sabbat.»

Ils lui demandèrent aussi:

— «Est-il permis de faire une guérison les jours de sabbat?»

C'était afin de pouvoir l'accuser, car beaucoup glorifiaient Dieu de ce qu'ils avaient été guéris par lui, tant le jour du sabbat que les autres jours. Mais il leur répondit:

— «Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pas pour l'en retirer? Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis! Il est donc permis de faire tout ce qui mène au succès les jours de sabbat.»

Un autre de ceux qui voulaient sa perte pria le Fils de l'Autre de manger avec lui. Le Fils de l'Autre entra donc dans la maison de celui-là et se mit à table. Mais une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville, ayant su qu'il était à table dans cette maison, apporta un vase d'albâtre plein de parfum et, se jetant à ses pieds, les mouilla de ses larmes, les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les oignit de parfum.

Celui qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même: "Si cet homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est cette femme; il connaîtrait que c'est une pécheresse et il ne permettrait pas qu'elle le touche". Mais le Fils de l'Autre prit la parole, et lui dit:

— «Un maître avait deux apprentis: l'un avait besoin de cinq cents deniers et l'autre de cinquante. Ils souhaitaient l'un et l'autre qu'on leur fit gagner la somme que chacun convoitait. Lequel fera le plus d'efforts?»

Son hôte répondit:

— «Celui, je pense, qui veut la somme la plus élevée.»

Le Fils de l'Autre lui dit:

— «Tu as bien jugé. Vois-tu cette femme? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser; mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a point cessé de me baiser les pieds. Tu n'as point versé d'huile sur ma tête; mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. Elle a donc de grands besoins et n'aura de cesse que je lui aie appris comment y satisfaire. C'est pourquoi, je te le dis, elle apprendra beaucoup car elle désire beaucoup. Mais on donne peu à celui qui n'a que peu d'ambition.»

Et le Fils de l'Autre confia cette femme à la disciple Courtisane et aux autres femmes avec elle qui assistaient les disciples de leurs biens, afin que cette femme qui l'avait oint du parfum apprît de celles-ci et ne manquât de rien. Et ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes: “Qui est celui-ci, qui dit clairement et fais sans honte ce que nous voulons tous faire mais qu'on nous a appris à taire et à cacher?”

Peu de temps après, encouragés par ce que faisait et disait ainsi le Fils de l'Autre – et voulant comme ceux de Cana profiter de sa sagesse – les Anciens de Capharnaüm lui demandèrent à leur tour conseil, car ils avaient pu payer le tribut à César mais s'inquiétaient qu'il n'en fût rien resté pour eux.

— « Seigneur » – lui dirent-il, quand il fut avec eux seuls assemblé – «Montre-nous le chemin du Succès. Car nous savons qu'à Cana on vit maintenant mieux et plus riche, que les paysans payent leurs taxes alors que les Anciens et les notables en sont épargnés et que là, comme ailleurs

où tu es passé, les mendiants et les pauvres sont plus dociles, les malades et les infirmes moins visibles.»

Le Fils de l'Autre leur dit: -«Cette ville sera dite bienheureuse, car ce que ceux de Cana ont fait par peur et pour échapper à la misère, ceux de Capharnaüm le feront par ambition et pour accéder à la richesse. Que tous en cette ville qui ont barque, maison, grange, champs fertiles ou en jachère, échoppe, atelier ou quelque'autre bien en cèdent la propriété au disciple Commerçant qui m'accompagne, lequel en remettra à chacun chaque année le dixième de la valeur pendant dix ans, en plus du juste prix de son travail – comme nous en conviendrons – et du tiers des profits que nous retirerons de l'usage prudent des biens que nous aurons ainsi acquis. Un autre tiers vous en sera partagé entre vous, les Anciens, et le reste me reviendra pour que la Parole soit annoncée»

Ils acceptèrent, et presque tous les habitants de la ville avec eux, car ils avaient confiance au Fils de l'Autre dont ils avaient vu les œuvres. Quant à ceux qui refusèrent d'abord, le disciple Scribe expliqua aux Anciens comment, en augmentant les taxes et en modifiant les règlements on pouvant faire en sorte qu'ils se ravisent, donner leurs biens contre salaire et profit devenant plus avantageux que de les garder.

Quant tous les biens de la ville eurent été réunis entre les mains de son disciple, le Fils de l'Autre appela les Anciens et leur dit:

— «Il y a aussi caché en cette ville, à l'abri des taxes et des impôts, des trésors d'or et d'argent en abondance. Demandez à tous qu'ils les apportent également, car de ça aussi je payerai le dixième

chaque année pendant dix ans et pour ces sommes aussi ceux qui les apporteront participeront au profit de notre entreprise.»

Et comme ils protestaient qu'ils avaient en vain tenté d'obtenir ces sommes, tant par la promesse que par la torture, il leur dit:

— «N'est-ce point ici ville de pêcheurs? Vous avez jusqu'à présent pêché près du rivage, mais je vous emmènerai en eau profonde, et celui qui pêche en ces eaux ne manquera de rien. Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Demandez à tous qu'ils apportent leurs biens et dites leur, en leur montrant cet argent que voici: “ Le Fils de l'Autre a mis en cette affaire dix talents qu'il y croit bien placés; hâtez-vous d'y apporter aussi votre avoir, dont nul aujourd'hui ne vous demandera la provenance. Ne tardez pas car, plus tard, on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il croit avoir.”

Le premier des Anciens lui répondit:

— « Maître, nous avons tout tenté depuis toujours pour ils révèlent leurs biens cachés, mais sans en retirer une obole; toutefois, sur ta parole, je jetterai ce filet.»

Et, ayant dit à la population comme le Fils de l'Autre le leur avait ordonné, ils reçurent une plus grande quantité de pièces d'or et d'argent que leur coffre n'en pouvait contenir. Ils durent appeler leurs collègues, les prêtres du temple, lesquels vinrent et remplirent aussi leur coffre, au point qu'on dut laisser les deux coffres entrouverts.

Quand il eut vu cela de ses yeux, le premier des Anciens tomba aux genoux du Fils de l'Autre et dit: "Seigneur, tu es vraiment celui qui devait venir" car la stupeur l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de tout cet argent qu'on leur avait remis. Mais le Fils de l'Autre se contenta de dire au Scribe de le compter et au Centurion d'en assurer la garde.

Le jour suivant, le Fils de l'Autre rassembla les habitants de Capharnaüm et leur dit:

— « Je suis parmi vous aujourd'hui, pour que vous connaissiez ma voix. Parce que celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand. Un voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; mais celui qui entre par la porte en plein jour est le berger des brebis. Le portier lui ouvre et les brebis entendent sa voix; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent et il les conduit dehors.

Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, le bon berger marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront point un étranger, mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. Je suis ici aujourd'hui pour que vous connaissiez tous ma voix.

En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi ont parlé d'illusions et de mirages; aussi les brebis ne les ont point écoutés. Mais moi, je suis la porte: si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira de la bergerie et il trouvera des pâturages à sa faim. Je suis le bon berger. Je suis

venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles soient dans l'abondance.

J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix et il y aura un seul troupeau, un seul berger. Je dois partir, car il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être connu et mis au jour. Personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un vase, ou ne la met sous un lit; mais il la met sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. »

Pendant qu'il parlait, on lui dit: "Ta mère et tes frères désirent te voir". Mais lui répondit: "Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent ma parole et qui la mettent en pratique". Car il ne lui convenait pas encore que l'on connut trop ses origines.

## La mission des douze

Disposant désormais de plus de richesses que quiconque en Galilée, et voyant le pays languissant et abattu, comme un troupeau qui n'a point de berger, il ordonna à tous ses disciples sauf au fils de la veuve et à moi-même, de se disperser et de répandre son message. Il dit:

— « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Partez. Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâton; car l'ouvrier mérite sa nourriture. Dans quelque ville ou village où vous entriez, trouvez, selon ce que l'Essénien ici vous en aura informé, quelque homme digne de vous recevoir et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous partiez.

En entrant dans la maison, saluez-la et, si la maison en est digne, que votre paix vienne sur elle; mais si elle n'en est pas digne, que votre paix retourne à vous. Celui qui vous reçoit me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Celui qui vous reçoit en qualité de prophète recevra une récompense de prophète et celui qui vous reçoit

en qualité de juste recevra une récompense de juste. Quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à mon disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.

N'allez pas encore vers les païens ni dans les villes des Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël, en Galilée et en Judée. Dites: "le succès est proche; ce que Le Fils de l'Autre a fait pour Cana et Capharnaüm, il le fera pour vous". Assemblez partout les biens qu'on vous donnera, et donnez ma parole et mon sceau en échange.

Ce qu'on ne vous donnera pas, achetez-le à vil prix, si vous le pouvez, en vous aidant des Anciens, des Prêtres et des Publicains à qui vous donnerez leur tierce part. Soyez prudents comme les serpents, et durs comme des aigles, car le succès de l'entreprise en dépend.

Ceux qui n'aiment que leur fils et leur fille, leur père et leur mère voudront vous invectiver, vous livrer aux tribunaux, vous battre ou vous tuer; car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère et chaque homme qui vise le succès aura pour ennemis les gens de sa maison.

Ne craignez pas ceux qui prêchent et qui invectivent. Il sera dit: "Les pierres et les bâtons blessent, mais les paroles acerbes n'ont jamais tué personne". Dites leur: "Celui qui aime son père ou sa mère plus que le succès n'est pas digne du succès, et que celui qui aime son fils ou sa fille plus que le succès n'est pas digne du succès; dites que celui qui ne veut le succès qu'en second lieu n'est pas digne de l'obtenir et que celui qui a peur pour sa fortune la perdra alors que celui qui risquera sa fortune en suivant ma parole la décuplera".

De ceux qui chercheront à vous livrer aux tribunaux ne vous inquiétez point, car, même si vous êtes livrés, les cheveux de votre tête sont tous comptés; le disciple ne sera pas traité autrement que son maître et vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël que le message du Fils de l'homme aura triomphé. Alors, quiconque m'aura renié devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père; mais quiconque m'aura confessé devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père au moment du succès.

De ceux qui voudront vous battre de verges et vous faire mourir, toutefois, gardez-vous, car il a été dit; "il vaut mieux un chien vivant qu'un lion mort". Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. Sortez de cette ville et secouez la poussière de vos sandales. Je vous le dis en vérité: au jour du succès le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là.

Lorsque le Fils de l'Autre eut achevé de donner ainsi ses instructions aux disciples, il partit, le fils de la veuve et moi-même avec lui, afin qu'il pût enseigner et prêcher dans les villes du pays. Laissant Capharnaüm à ses Anciens qui étaient désormais à ses ordres, il allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle.

M'approchant de lui un soir, alors que tous dormaient, je lui demandai: – «Maître, pourquoi dis-tu parfois : "il sera dit", comme si tu étais prophète et que l'important restait à dire et à faire? N'es-tu pas celui qui accomplit les prophètes?»

Je suis le Messie et le Prophète, Barabbas, et c'est là la grandeur de ma mission. Pour qu'il y ait prophétie, Barabbas, il faut que l'un prophétise et qu'un autre accomplisse: le prophète et le messie

sont nécessaires l'un à l'autre. Je suis d'abord messie, Barabbas – et le messie est plus qu'un prophète. Plus qu'un prophète, car même s'il est plus facile de faire ce qui a été prédit que de prédire ce qui sera fait, il reste néanmoins qu'il est plus important que les choses soient faites qu'annoncées et que celui qui accomplit doit connaître les prophéties et choisir avec intelligence celles qu'il accomplira, alors que le prophète n'a qu'à prophétiser, ayant la certitude que quoi qu'il dise le temps lui donnera à demi raison et que la foi fera le reste.

Je suis d'abord messie et ma mission est d'accomplir. Non pas en changeant la Nature ni l'Homme – ce qui ne se peut – mais en changeant des choses ce qu'on dit qu'elles sont, rendant ce qu'on en dit conforme à ce qu'elles ont été depuis toujours et à ce qu'elles ne cesseront jamais d'être. Je suis ce messie, Barabbas.

Mais, je suis aussi prophète, Barabbas, car tout ne sera pas réalisé pour tous en un jour, et à ceux-là qui attendent, l'espoir et la prophétie sont encore nécessaires. Or je suis le parfait prophète, Barabbas, puisque je ne prédis aucune parole qui ne soit évidente et dont je ne sois donc sûr qu'elle sera prononcée, n'annonçant rien qui ne soit connu depuis le commencement du monde.» Je restai alors confus de ses paroles, mais, plus tard, je compris ce qu'elles signifiaient.

## Les paraboles

Souvent, de Tibériade ou Génésareth, il partait dans une barque, pour se retirer à l'écart dans un lieu désert. Quand il en revenait, la foule, l'ayant su, sortait des villes et l'attendait. Il leur parlait en paraboles, sur beaucoup de choses.

Un jour qu'une grande foule s'était assemblée auprès de lui, le Fils de l'Autre remonta dans la barque, toute la foule se tenant sur le rivage, et il leur dit:

— «Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin: les oiseaux vinrent, et la mangèrent. Une autre partie tomba dans les endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre: elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un sol profond; mais, quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines. Une autre partie tomba parmi les épines: les épines montèrent, et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre: elle donna du fruit, un grain cent, un autre soixante, un autre trente. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.»

Un disciple s'approcha et lui dit, en notre nom à tous:

— «Pourquoi leur parles-tu en paraboles?»

Le Fils de l'Autre répondit:

— «Parce qu'il n'est pas donné à tous de connaître les mystères du Succès. Ainsi, chacun comprend selon ce qu'il peut et ce qu'il doit comprendre. Car la Loi est ainsi faite qu'on donnera à celui qui a l'intelligence et la force, et qu'il il sera dans l'abondance, mais qu'à celui qui a peu on ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Isaïe: "Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point".

Car le cœur et la tête de ces gens sont devenus insensibles; ils ont endurci leurs oreilles et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux et qu'ils n'entendent de leurs oreilles, de peur qu'ils ne comprennent, qu'ils doivent renoncer aux illusions et s'adonner à la poursuite du succès.

Heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent! Parce que je vous le dis, en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu.

Vous donc, écoutez ce que signifie la parabole du semeur. Lorsqu'un homme écoute l'appel du Succès et ne le comprend pas, il entend sans comprendre, oublie, et retourne à ses rêves de générosité, d'altruisme et de valeurs illusoire. Cet

homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin.

Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la comprend. Il la reçoit aussitôt avec joie, mais il n'a pas de racines en lui-même, il manque de persistance, de force et d'intelligence, ainsi que dès que survient une contrariété ou un obstacle, il y trouve une occasion de chute, préférant retourner à ses rêves plutôt que d'affronter la réalité.

Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui l'éducation, les habitudes, les remords, la paresse, le désir que les choses soient autres qu'elles ne sont étouffent cette parole, et la rendent infructueuse. Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend; il travaille avec acharnement, il est sans illusions, il ne pense qu'au succès et porte du fruit, devenant l'un cent, un autre soixante, un autre trente fois plus riche, chacun selon son talent et son travail.

Il nous proposa une autre parabole, et il dit:

— «Le succès est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que ses gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire:

— «Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie?»

Il leur répondit:

— «C'est un ennemi qui a fait cela».

Et les serviteurs lui dirent:

— «Veux-tu que nous allions l'arracher?»

— «Non» – dit-il – «de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs: "Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier."»

Et nous comprîmes que celui qui œuvre avec intelligence et force doit supporter à ses côtés celui qui ne travaille pas et ne comprend pas, car le soleil luit pour tous et tous sont nécessaires à Celui qui les a créés. Mais quand vient le moment du succès, seuls y ont accès ceux qui en sont dignes et l'ont mérité.

Il proposa au peuple assemblé une autre parabole, et il dit: "Le succès est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences; mais, quand il a poussé, il est plus grand que les légumes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches." Mais à nous il expliqua que l'ambition et l'intérêt et la recherche du succès semblent les plus vulgaires des motifs, mais que ce sont eux qui font que l'homme grandit. Or il faut que l'homme soit grand pour créer la beauté, la pensée et recevoir l'Esprit.

Un jour on lui amena des petits enfants afin qu'il leur imposât les mains et les disciples les repoussèrent. Mais le Fils de l'Autre leur dit:

— «Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à vous. Car qui peut vous aider à obtenir le succès? Les prêtres? Les scribes?

Les docteurs? Tous assurément peuvent vous aider à obtenir le succès, chacun pour sa part, mais personne n'aidera autant à votre succès que l'homme simple et sans malice qui s'approche de vous comme un enfant.»

Le Fils de l'Autre, ayant alors appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit: -«Je vous le dis en vérité, si vous n'apprenez à trouver ceux autour de vous qui sont comme de petits enfants, vous n'arriverez pas au succès. Aussi, gardez-vous bien de mépriser un seul de ces petits car je vous dis qu'ils vous sont nécessaires, comme la gazelle l'est au lion et la colombe à l'aigle. Profitez de ceux qui s'offrent à vous, mais ne les scandalisez pas sans motifs, par des paroles cyniques, car si ce n'était de la foi de l'homme simple, votre succès deviendrait impossible.

Ne soyez pas comme l'hyène qui ricane et insulte sa victime, mais respectez ceux qui vous nourrissent de leur innocence. Aussi, si l'un d'entre vous, par irréflexion ou vanité, scandalise un de ces petits qui croient en la vertu, il aurait mieux valu qu'on suspendît à son cou une meule de moulin et qu'on le jetât au fond de la mer. Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales, comme il est nécessaire que l'agneau soit égorgé; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive sans raison.»

Une autre fois, les disciples lui demandèrent encore:

— « Que faut-il sacrifier pour obtenir le succès».

Et il leur dit:

— «Tout. Et sacrifie non seulement de ce que tu as mais aussi de ce que tu crois être. Si ta main ou ton pied t'empêche de réussir, coupe-les et jette-les loin de toi; car mieux vaut pour toi réussir boiteux ou manchot, que d'avoir deux pieds ou deux mains et d'être de rater ta vie. Et si ton œil t'empêche de réussir, arrache-le et jette-le loin de toi; mieux vaut pour toi réussir ta vie, n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux et de n'être rien».

— «Rabbi» — lui demanda-t-on un jour — «jusqu'à quand doit-on prolonger l'échéance d'un débiteur et maintenir sa paix avant de laisser éclater sa colère? Doit-on le faire jusqu'à sept fois?» — Aussi longtemps qu'il reste un profit à prendre» — répondit le Fils de l'Autre — «il faut prolonger l'échéance de ton débiteur; non pas sept fois mais septante fois sept fois. Car si ton débiteur a du bien, ton intérêt augmente et tu gardes un ami et, s'il n'a rien, ne vaut-il pas mieux attendre qu'il en ait plutôt que de déchirer ta robe et la sienne en vain?» Puis, il leur conta cette histoire:

Il était un roi qui voulut faire rendre des comptes à ses serviteurs et on lui en amena un qui lui devait cent talents. Comme celui-ci n'avait pas de quoi payer, le roi pensa d'abord ordonner qu'il fût vendu, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait afin que la dette fût acquittée au moins de ce qu'il en pourrait tirer. Mais le serviteur, se jetant à terre, se prosterna devant lui et dit: "Seigneur, aie patience envers moi et je te paierai tout". Le roi accepta qu'il fût laissé libre afin qu'il pût travailler et acquitter sa dette.

Après qu'il fut sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit en disant: "Paie ce que tu me dois". Son

compagnon, se jetant à terre, le suppliait, disant: "Aie patience envers moi, et je te paierai." Mais l'autre ne voulut pas et le fit jeter en prison. Les amis de ce dernier, ayant vu ce qui était arrivé, allèrent raconter au roi tout ce qui s'était passé, le suppliant et disant: "Ordonne que ton méchant serviteur soit livré au bourreau, puisque tu as eu pitié de lui mais que lui n'a pas eu pitié de son compagnon".

Mais le roi leur dit: "En livrant mon serviteur au bourreau, en quoi servirai-je à son compagnon votre ami? En quoi aurai-je avancé le paiement de ce qui m'est dû?" Et il ordonna plutôt que son serviteur et son compagnon fussent tous deux amenés devant lui et leur dit: "Ton, mon serviteur, sache que la dette de ton compagnon envers toi m'est maintenant transportée. Toi, son compagnon, tu es libéré; tu travailleras à payer les cent deniers que tu devais à celui-ci mais, désormais, c'est à moi que tu les rendras" Ainsi le roi toucha plus vite cent deniers et les deux débiteurs purent payer un jour tout ce qu'ils devaient.

Il dit aussi cette autre parabole: "Le succès est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine jusqu'à ce que la pâte soit toute levée." Nous expliquant que c'est l'élite, identifiée par le succès, qui seule fait que l'homme devient plus que ce qu'il est et réalise le plan de son Créateur.

Le Fils de l'Autre dit à la foule toutes ces choses en paraboles, et il ne lui parlait point sans paraboles, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète: "J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la création du monde." Et chaque soir il renvoyait la foule, qui revenait le matin.

Un jour, il dit aussi; " Le succès est semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il abandonne tout autre but, va vendre tout ce qu'il a et achète ce champ." Et aussi; "le succès est semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix; il est allé vendre tout ce qu'il avait et l'a achetée."

Ou encore, il leur dit: "Le succès est encore semblable à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toute espèce. Quand il est rempli, les pêcheurs le tirent et, après s'être assis sur le rivage, ils mettent dans des vases ce qui est bon, et ils jettent ce qui est mauvais. Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront séparer ceux qui auront obtenu le succès de ceux qui n'y seront pas parvenu et ils jetteront ceux-ci dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

— «Avez-vous compris toutes ces choses» — leur demandait-il? Ils répondaient "Oui". In jour, il leur dit: "Tout homme instruit de ce qui regarde le succès est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. Ainsi, quand de ce que je vous ai dit vous avez compris le sens, le souvenir comme de nouveaux exemples vous en viendront à vous-mêmes par la suite" Après avoir dit ceci, ayant achevé ses paraboles, il partit vers un autre lieu.

Alors qu'il prêchait à Génésareth, on vint lui dire qu'étant connu de tous que la grêle avait frappé l'Idumée, des impies avaient propagé la rumeur dans Capharnaüm que de mauvaises nouvelles étaient venues aussi de Tyr — dont on attendait le paiement de créances — et que la ruine menaçait

l'Entreprise. – «Viens vite, Seigneur» – lui dit-on – «car il s'élève de la foule une si grande clameur et un si grand mouvement que les gardes du temple en sont débordés.»

Il arriva le soir même en la ville et gagna le temple sans être vu, d'où les Anciens, lui montrant la foule, lui répétèrent – «Seigneur, sauve-nous, nous périssons!» Mais lui leur dit: – «Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi?» Alors il se montra à la foule, la toisa du regard et la menaça du doigt. Il y eut un grand calme, comme le vent qui tombe après la tempête. S'adressant à eux, il leur dit:

– «N'avez-vous pu attendre un an avec moi?. Souvenez-vous» – leur dit-il – «Je suis le bon berger. Quand le mercenaire, qui n'est pas le berger et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit venir le loup, il abandonne les brebis, prend la fuite et le loup les ravit et les disperse. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Mais moi, je suis le propriétaire de cette entreprise: je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent. À la brebis qui a un bon berger, que lui importe que le vent souffle ou que l'herbe jaunisse? Car elle sait qu'elle trouvera un meilleur pâturage. Quand la grêle détruit les récoltes d'Idumée, le soleil et la pluie en abondance font que la Décapole me donne cent pour un. Et quand une créance tarde à Tyr une autre me vient de Sidon, personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre: tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. »

Un de ceux qui était là lui cria: – Maître, je te suivrai partout où tu iras. Où tu mets ton trésor, je mettrai tout mon bien» A cela il répondit: – « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'Autre n'a pas de trésor où il cache son bien: l'esprit souffle où il veut.

Puis la foule se calma et tous rentrèrent chez eux en bénissant leur berger. Il y eut de nouveau, à cause de ces paroles, division parmi les Juifs. Plusieurs d'entre eux disaient: "Il a un démon, il est fou; pourquoi l'écoutez-vous?" D'autres disaient: "Ce ne sont pas les paroles ni le succès d'un fou". Mais tous s'interrogeaient : – «Quel est celui-ci» – disaient-ils – «à qui obéit même la foule en colère»?

Mais le temps approchant où les récoltes seraient engrangées de la Syrie à la Chaldée, il resta à Capharnaüm et s'installa au Temple avec les Anciens, qu'on appelait désormais le Conseil du Trésor. Quand les Dix revinrent de leur mission et qu'on eut fait les comptes, le Fils de l'Autre sut que la Galilée tout entière était à lui, hormis quelques terres de peu de valeur et d'autres qui, au contraire, valaient beaucoup, mais que les Dix n'avaient pas convoitées parce qu'elles étaient du prince, des prêtres ou des Romains. A lui aussi, des biens épars en Décapole, en Judée, au Liban, en Syrie et dans les anciens pays des Élamites et d'Edom ainsi que des caravanes allant vers le Pont et le Mittani.

L'Entreprise ayant réussi, il mandat au Commerçant et au Scribe d'aller partout à travers le pays, payer à tous leur dû et leur part de profit de toutes les terres et affaires qu'il possédait, et ce autant aux petits qu'aux notables et aux Anciens. Quand ce fut fait, il cessa d'enseigner lui-même le peuple, le succès de son œuvre et les sommes qui avaient été versées à tous suffisant désormais à

assurer que son que son renom grandisse et que son message soit reçu, même si ce message, désormais, serait transmis par d'autres.



## Les ministères

Le Fils de l'Autre envoya d'abord soixante-dix disciples pour qu'ils poursuivent l'œuvre des Dix à travers Israël et les pays voisins. Il choisit les plus astucieux, les plus ambitieux, les plus habiles, tous dont on pouvait espérer qu'ils auraient l'intelligence de ne pas trahir une entreprise aussi florissante et un maître aussi prestigieux. Le Commerçant les initia à cette tâche, car c'est lui, par la suite, qui les dirigerait et leur demanderait des comptes.

Ensuite, il nous donna à tous les autres une mission, à chacun selon ce qu'il pouvait apporter à l'Entreprise. Ainsi, le Centurion retourna à Rome tisser plus serré la trame de ses liens auprès des Légions, le Maître nous disant: – «Il sera dit: "les prophètes armés réussissent; ceux qui ne le sont pas échouent"<sup>6</sup>. Soyons ceux qui accordons la paix, selon ce que nous jugeons bon, non ceux auxquels elle sera imposée aux conditions des autres».

L'Ancien du Sanhédrin et le Pharisien allèrent vers Jérusalem, le premier pour y côtoyer Anne et Caïphe, le second, fils de David, pour apprivoiser au changement à venir, dans le respect de leurs privilèges, les grandes familles de Judée

pour lesquelles rien de bon ne pouvait venir de Galilée.

L'Éphèbe et la Courtisane, accompagnés l'une comme l'autre de quelques autres disciples de même talent, s'en furent à la cour du Tétrarque où là chacun et chacune, selon ses goûts, trouverait en eux le plaisir et le confident qu'ils cherchaient tous. Ceci afin qu'à la cour on ne dise que du bien du Fils de l'Autre, et que rien ne s'y passât qui intéressait l'Entreprise dont celui-ci fut gardée dans l'ignorance.

Le Sophiste et le Scribe prirent la mer d'Ascalon vers Alexandrie. Là, ils se feraient des amis, établiraient un comptoir, créeraient des alliances, négocieraient aux meilleures conditions des emprunts sur les biens de l'Entreprise. Le Sophiste savait comment parler aux Grecs, le Scribe savait ce qu'il fallait leur dire.

Le Publicain commença à parcourir la contrée pour s'assurer l'amitié des autres publicains responsables de prélever les impôts partout en Israël et dans l'Empire. Ils allaient le faire désormais sur les biens maintenant considérables de l'Entreprise, et il fallait voir à ce que tous en reçoivent leur juste part des profits, chacun selon sa complaisance.

L'Essénien, dont les coreligionnaires avaient été si utiles au cours de la mission des Dix, offrant partout aux disciples gîte et couvert et leur soutien, se rendit à Qumram avec une somme merveilleuse pour rendre grâce de l'aide reçue et y préparer une visite du Fils de l'Autre. Il ne fallait pas seulement que les Soixante-Dix jouissent du même soutien, mais aussi que se confonde, sur la personne de notre Maître et sur l'entreprise, l'espoir de renaissance religieuse et nationale que portaient les Esséniens.

Le fils de la veuve fut mandé à suivre les disciples de Jésus. Bien qu'ayant tenté une première fois de se joindre à eux il eut reculé, alors qu'on lui demandait de vendre tous ses biens et de donner l'argent aux pauvres, il réussit néanmoins à se tenir en leur compagnie, passant inaperçu parmi tant d'autres qui lui ressemblaient, et en rapportant à l'Entreprise un compte rendu d'autant plus fidèle de ce qui se passait dans l'entourage de Jésus qu'il comprenait le message de celui-ci bien mieux qu'il n'avait jamais compris celui du Fils de l'Autre.

Quant à moi, Barabbas, m'ayant interrogé sur les événements de ma vie, le Fils de l'Autre me demanda de convier dans la ville de Tibériade – qu'il pouvait déjà considérer comme sienne – quelques brigands dont je lui avais parlé comme de gens sur qui on pouvait compter. Quand j'eus reçu d'eux réponse à mes messages et qu'il eut été décidé de ceux qui y seraient, nous partîmes seuls, de nuit, le Fils de l'Autre et moi, vers un lieu que je connaissais. Ils y étaient tous qui devaient y être, et là, il leur dit:

– «Je suis un homme d'honneur, comme Barabbas ici vous le dira.

– «Toute cette ville t'appartient» – dit celui qui pillait les caravanes du côté de Pétra – «Qu'arriverait-il de nous si ceci était un guet-apens?»

– Je ne sais ce qui arriverait de toi, mais je sais que moi je mourrais; je sais aussi que tu ne crois pas que ce soit un guet-apens, sans quoi tu ne serais pas venu».

– «Ça tu l'as dit» – reprit un autre qui avait sur les mains le sang de bien des enfants de Sadducéens et même de riches Romains – «Mais

qu'arriverait-il si nous te gardions en otage et demandions une rançon pour ta vie?»

— « Je mourrais aussi – et vous également – car crois-tu que ceux qui tireraient de ma mort plus de cinq cents talents d'or payeraient une obole pour me garder vivant? Mais de cette ville, tu l'as dit, ceux qui viendraient après moi ne vous laisseraient pas échapper non plus».

— « Que veux-tu de nous? » – demanda le plus vieux, dont peu sauf moi, Barabbas, savions qu'il armait les navires audacieux qui pillaient les vaisseaux romains au large des côtes d'Égypte.

— « Je veux » -dit le Fils de l'Autre – « que vous me protégiez. Je veux que les caravanes qui portent les couleurs de l'Entreprise soient au milieu du désert comme dans les jardins d'Engaddi, qu'elles traversent les cols et les défilés aussi facilement que les portes de Jérusalem, que ceux qui les gardent, où qu'elles se trouvent, vers Damas, Thèbes ou Byblos, puissent en route se nourrir de dattes et de lait, sans avoir même à y jeter un regard. Je veux que les navires qui me viendront bientôt d'Alexandrie, de Corinthe et de Syracuse soient aussi en sûreté que s'ils traversaient la Mer de Galilée. Je veux que mes villes, leurs temples, les trésors que j'y dépose vous soient sacrés et que, si l'un d'entre vous ou un autre y touchait, vous tous lui fassiez justice et me rapportiez mon bien. Je veux aussi que, si quelque tort m'était causé dont les soldats et la loi tarderaient à me venger, vous le fassiez promptement, sur un mot de moi, et sans que nous ayons alors à en discuter la raison ni le prix. »

— « Et en échange » – dit à nouveau le plus vieux d'entre eux?

— « Chaque mois, à la nouvelle lune » —  
reprit le Fils de l'Autre — « Barabbas viendra ici et  
partagera entre vous, selon ce que vous en  
conviendrez vous-mêmes, le dixième de tout  
l'argent dont l'Entreprise aura profité au cours du  
mois précédent. Ce qui fera plus d'un talent d'or,  
soit bien plus que vous ne pourriez me prendre en  
ce mois, même si vous unissiez toutes vos forces et  
ne preniez que moi pour victime ».

Ils se concertèrent et acceptèrent, comme je  
ne doutais pas qu'ils acceptassent. Comme nous  
revenions par la mer, je demandai au Maître : —  
« Rabbi, tu as dit vrai. Tu leur donneras bien plus  
qu'ils ne pourraient te prendre, pourquoi l'as-tu  
fait ? »

— « Parce que ce qu'ils pourraient me  
prendre, en effet, n'est rien. Mais ce qui est plus,  
c'est ce qu'il m'en aurait coûté pour défendre mes  
biens, mes caravanes, mes vaisseaux. Pourtant,  
Barabbas, même ceci est peu de choses ; mon profit  
est que, ne m'attaquant pas, ils attaqueront davan-  
tage les autres et qu'il sera vite connu que seuls  
arrivent à bon port les navires de l'Entreprise, que  
seules nos caravanes amènent leur chargement sans  
dommage et que seuls vivent sans danger ceux qui  
travaillent pour nous. Ceci vaut le prix que j'en ai  
payé. Souviens-toi, Barabbas, que la guerre est un  
luxue futile, qu'un mauvais règlement vaut le  
meilleur procès et qu'il sera dit : "le meilleur général  
est celui qui entre dans la ville sans avoir com-  
battu". »

Les notables de Tibériade, ayant vaguement  
pris connaissance de ce qu'une réunion avait eu lieu  
de gens dont la réputation était douteuse, dirent aux

disciples, en maintes occasion: – «Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et s'assied-t-il avec des gens de mauvaise vie?" Ce à quoi le Fils de l'Autre, l'ayant un jour entendu, répondit: «Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez, et sachez que je prends plaisir à la coopération et non à la confrontation. Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.»

Ensuite, tout se passa comme il l'avait dit. Je fis à chaque lune le voyage prévu à Tibériade et toute difficulté qui surgit, s'il en eut, ne se manifesta que quand ils se séparèrent la somme entre eux, ce dont, comme le Maître l'avait ordonné, je ne me mêlai jamais. Quelques incidents de pillards isolés contre les biens de l'Entreprise furent réprimés par ceux-là qui avaient avantage à ce qu'il ne s'en produisit point, de sorte que le pays, purgé de nombreux petits brigands, devint même plus sûr qu'il ne l'avait été.

Les autres disciples revinrent un à un de leur mission, sauf l'Éphèbe et la Courtisane qui devaient rester auprès du Tétrarque, l'Essénien qui fut appelé à la tête de son ordre et habita dorénavant Qumram, et le fils de la veuve qui suivait toujours Jésus. L'Entreprise était florissante, et tout ce qui valait quelque chose en Galilée, en Judée et même en Samarie en venait peu à peu à lui appartenir, sans pourtant que le Commerçant ou quiconque d'entre nous se mêlât vraiment de gérer cet avoir au-delà d'en tirer un profit. L'important était que les choses appartiennent à l'Entreprise, constituent un capital, et que son crédit en fut d'autant augmenté.

Le Fils de l'Autre ne prêchait plus, les Soixante-dix s'en chargeant selon les besoins. Au moment de la deuxième moisson, le Fils de l'Autre nous prit à l'écart, celui des disciples qui avait été

du Sanhédrin, le Centurion, le Scribe et moi-même et nous mena vers une haute montagne. À chaque pas il semblait devenir plus grand et son visage resplendissait comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et, au faîte, nous attendaient le Grand Prêtre de Jérusalem et un Proconsul de Rome et un Banquier d'Alexandrie vêtu de pourpre portant à son doigt une bague sans prix.

Prenant la parole, je lui dis:— «Seigneur, il est bon que nous soyons ici avec ces gens; si tu le veux, je dresserai ici des tentes, pour toi et tes invités.» Mais ils se retirèrent tous à l'écart, me laissant seul et une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix se fit entendre de la nuée qui disait: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé: écoutez-le!" et je tombai face contre terre rempli de frayeur.

Je m'éveillai quand le Fils de l'Autre me toucha et me dit :— «Lève-toi, n'aie plus peur". Levant les yeux, je vis que lui et nous ses disciples étions seuls. Comme nous descendions de la montagne, il me prit à part et me donna ordre de ne parler à personne de cette rencontre. ajoutant:— «La Nouvelle Alliance a été scellée». L'Ancien du Sanhédrin posa alors au Fils de l'Autre cette question:— « Pourquoi donc les Livres disaient-ils qu'Élie devait venir d'abord, alors que tu es déjà là?» Il répondit:— « Cela est vrai, et je vous dis qu'Élie est déjà venu et qu'ils ne l'ont pas reconnu. Ils l'ont traité comme ils ont voulu. Il était le sceau des prophètes; nous sommes maintenant au temps d'une Nouvelle Alliance.» Nous crûmes comprendre qu'il parlait de Jean-Baptiste, mais je pensai plus tard qu'il parlait peut-être de Jésus.

Comme nous entrions à Capharnaüm il reprit:— «L'Illusion est terminée. Terminées toutes les tentatives perverses, depuis Adam, pour que le

Succès ait un autre visage que le Succès. L'Homme vivra bientôt dans une société dont il sera dit qu'elle est "naturelle". Il ne reste plus à chacun qu'à y trouver sa place.» Et il nous dit d'être prêts et de ceindre nos reins, car nous allions vers Jérusalem où sa mission serait bientôt consommée.

## Jérusalem

Le Fils de l'Autre, qui avait réuni toute la Galilée pour entendre sa parole, n'était venu sembla-t-il à Jérusalem que pour parler à ceux, peu nombreux, qu'il avait jugé utiles à sa mission. Les Prêtres, les Docteurs de la loi et certains Pharisiens.

Pour les Prêtres et les Scribes, le bruit s'étant répandu de tout ce qu'il avait fait en Galilée, leur curiosité était souvent plus grande que leur désir de l'écouter, de sorte que lorsqu'il les rencontrait, ils disaient : – «Maître, nous voudrions te voir faire un miracle». Il les ignore quelque temps, puis, un jour leur dit : – « Race Aveugle! Quand vous dites à votre main : "Prends" et que votre main prend, ou quand vous dites à votre jambe "Avance" et que tout votre corps se meut, n'y voyez vous pas un miracle? Et quand vous voyez que je dis "Agis" et que le Succès survient, vous faut-il d'autres prodiges?

Ne comprenez-vous pas que tout est miracle? La reine de Sabah vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon. Elle se lèvera, au jour du jugement et condamnera cette génération, parce qu'une sagesse plus grande que

celle de Salomon est venue vers vous et que vous n'avez pas entendu. Quand comprendrez-vous que l'Homme est ce que son Créateur l'a fait, que la Nature ne change pas pour satisfaire vos prières, que la Nouvelle Alliance n'a pas pour but de prétendre encore changer les choses, mais de voir comment l'Homme peut vivre mieux en acceptant la réalité et en donnant aux choses le nom qui est le leur? » Et il semblait parfois qu'il fut irrité, mais il ne fit ni ne dit jamais rien qui fut contraire à la raison.

Ceux qui enseignent au temple avaient une autre curiosité, car ce qu'il disait n'était pas le message d'Élie, d'Isaïe ou de Jérémie, ni surtout celui de Jean, dont pourtant bien des disciples s'étaient ralliés à lui après la mort du Baptiste. Un docteur de la loi lui dit: – «Nos prophètes ont chassé l'ambition et la cupidité de l'esprit des pécheurs par la pénitence, mais toi, tu les invites à s'installer à demeure, comme un coucou dans le nid du pigeon.»

Mais le Fils de l'Autre lui dit: – «Lorsque l'ambition et la cupidité sont chassées d'un homme, elles ne disparaissent pas, car c'est la nature de l'homme d'être cupide et ambitieux. Et si Celui qui l'a créé ne l'avait voulu cupide et ambitieux, il l'aurait fait d'une autre nature. Elles rôdent autour de lui, et lui, avide, les regarde de loin et les convoite, comme David la femme d'Uri à son bain. La nuit, ils les laissent entrer en cachette, et là, elles trouvent la maison balayée et ornée par la pénitence. Elles vont donc chercher sept sœurs plus méchantes qu'elles – comme l'hypocrisie, la pitié, la colère, l'envie et la déraison... – et cet homme fait ensuite plus de mal à son prochain en feignant la vertu que s'il se fut montré dès l'abord selon sa vraie nature. Quand cesserez-vous de rêver que les choses soient autres, et vous éveillerez-vous au défi de vivre avec

la Nature et la Loi, et de trouver la joie durant ces jours peu nombreux où vos sens sont ouverts?»

D'autres disaient: – « Où est la justice quand le fort triomphe toujours et que le plus rapide gagne toujours la course? » Alors il leur dit: – « Qui vous a dit que le fort triomphe toujours et que le plus rapide gagne toujours la course? N'avez-vous pas lu Qoheleth? Ne voyez-vous pas, au contraire, tous les jours, les derniers être les premiers et les premiers les derniers? » Le Succès est semblable à un ouvrier qui, ayant convenu d'un denier par jour pour ses services, s'en fut travailler content dans les vignes de son seigneur dès le matin. Mais ce dernier sortit vers la troisième heure, et de nouveau vers la sixième et la neuvième, et il fit de même à la onzième heure, embauchant chaque fois de nouveaux ouvriers.

Le soir, quand l'ouvrier du matin reçut son salaire et vit que ceux qui n'avaient pas porté le poids du jour en recevaient tout autant que lui, il en fut malheureux, et murmura contre le maître de maison, disant: – « Tu les traites à l'égal de moi qui ai supporté la fatigue et la chaleur ». Mais celui-ci répondit: – « N'es-tu pas convenu avec moi d'un denier? Prends ce qui te revient, et va-t-en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux? » Et l'ouvrier s'en alla, malheureux d'un salaire qui avait fait son bonheur.

Mais il aurait dû plutôt se réjouir, car on peut pêcher longtemps et ramener un filet vide, mais on peut aussi trouver un anneau d'or dans la bouche du poisson, de sorte qu'il n'est jamais certain qu'il soit trop tard et qu'ainsi il est toujours l'heure de souffler sur les braises de l'ambition et de se mettre au travail. Aussi, gardez-vous de l'envie, car

celui qui trouve un anneau d'or ne fait pas tort à celui qui n'a que le produit de son labeur, mais le console, au contraire, en lui rappelant, les jours où la pêche et mauvaise, qu'il y a toujours un anneau d'or à trouver.

Aux pharisiens ils disaient: – «A vous à qui on a donné, il n'est pas permis que vous hésitiez à suivre la voie du Succès. Car si le sel perd sa saveur, comment la lui rendra-t-on. N'hésitez pas, à vous dévouer entièrement au Succès, car si vous le faites, vous êtes comme ce serviteur à qui leur Maître confie son argent et qui, au lieu de faire fructifier son bien, l'enterre au jardin. Croyez-vous que c'est ainsi que vous accomplirez la mission que votre Créateur vous a confiée?

Cessez aussi de penser que ce qui entre dans votre bouche vous rend purs ou impurs, car ce n'est pas la nourriture qui entre dans sa bouche qui souille l'homme, mais la parole qui en sort. De même, ce n'est pas ce que votre main touche qui vous salit mais ce que vous faites ou ne faites pas qui vous perdra.»

Un jour qu'il devisait avec les plus riches d'entre eux, une pauvre Samaritaine se jeta à ses pieds et le supplia qu'il lui enseignât comment sortir de sa condition: – « Aie pitié de moi, Seigneur, car je sais qu'il y a en moi une vertu, mais je ne sais comment en faire un succès». Ses disciples s'approchèrent, et lui dirent avec insistance: – « Renvoie-la, car elle crie derrière nous» et l'un des pharisiens dit: « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens». Mais celle-ci répondit: – «Les petits chiens ne mangent-ils pas les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres?»

Entendant cette réponse, et voyant qu'il y avait en elle une force, le Maître la releva, et la confia au Commerçant pour qu'il lui apprît les aspects du négoce que sa vivacité lui permettrait de comprendre et qu'il put, ensuite, l'utiliser à bon escient. Au pharisien, il dit: – « Je n'ai pas été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. J'ai d'autres troupeaux. Et mieux vaut parler au petit qui écoute qu'au grand dont l'oreille est distraite.» Mais, peu à peu il leur fit comprendre son message.

Certains prêtres, ayant entendu dire qu'il conseillait que chacun profitât selon sa force, son astuce et son travail et que plusieurs, écoutant sa parole, atteignaient ainsi au Succès dirent: – «C'est par l'effet de Béalzéboul, prince des démons, qu'il les amène au succès» Mais le Fils de l'Autre leur dit:

– «Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister. Si par l'effet du Mal on atteint au Bien – car qui dira que la richesse, le bonheur et la joie – ne sont point les effets du bien? – comment le Mal subsistera-t-il? Si le prince des démons conduit les gens au Bien, il est divisé contre lui-même; comment donc son royaume subsistera-t-il?

Si les fruits sont bons, dites que l'arbre est bon ou, si vous dites que l'arbre est mauvais, alors dites que les fruits sont mauvais aussi, mais ne péchez pas contre la Raison. Car tout autre péché sera pardonné – et si quiconque parle contre le Fils de l'Autre, il lui sera aussi pardonné – mais le blasphème contre la Raison, ne peut être pardonné, ni dans ce siècle ni dans les siècles à venir. Car quiconque s'élève contre la Raison, laquelle a été mise en vous au Commencement pour vous guider

vers la Fin, celui-là nie cet esprit en lui qui pourrait comprendre le pardon. Que reste-t-il en lui que le pardon puisse lui être accordé? »

## **L'entrée à Jérusalem**

Alors que la Pâque approchait, l'Ancien du Sanhédrin, qui était encore de nous tous le plus près de ces choses, demanda au Maître: – «Où veux-tu que nous te préparions le repas de la Pâque?» Celui-ci répondit: – «Le lieu importe peu, faites ce qui est nécessaire. Mais soyez certains que tous soient avisés et que les Douze seront là. Car mon temps est proche; je ne verrai pas une troisième moisson avec vous, et il y a encore des choses qui doivent vous être dites.»

Il fut convenu que le repas aurait lieu chez le Pharisien, dont la demeure était au pied de la colline du Temple, et tous furent avisés – le Commerçant à Capharnaüm, l'Essénien à Qumram et tous les autres où qu'ils fussent – que le Maître célébrerait la Pâque avec eux et d'avoir à y être.

Alors que nous avions déjà préparé notre réunion, le fils de la veuve, lequel suivait Jésus, vint nous dire que celui-ci venait vers Jérusalem, suivi d'une grande multitude, afin d'y réclamer le trône de son père David. Et en effet, le lendemain, on entendit une rumeur dans la ville et voici que Jésus y entra, monté sur un âne. Ceux qui

l'accompagnaient criaient: "Hosanna au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna dans les lieux très hauts!" Or, il était su de tous que les prophètes avaient prédit "Fille de Sion, voici, ton roi qui vient à toi, plein de douceur et monté sur un âne, le petit d'une ânesse".

Aussi, lorsqu'il entra ainsi dans Jérusalem, toute la ville fut émue, et l'on disait: "C'est Jésus, fils de David, le prophète, de Nazareth en Galilée, celui qui guérit les malades, chasse les démons et ressuscite les morts. Il vient monté sur un âne, comme l'a annoncé le prophète. Voici le roi des Juifs." Et beaucoup des gens de la foule étendirent leurs vêtements sur le chemin; d'autres coupèrent des branches d'arbres et en jonchèrent la route, criant aussi Hosanna!, car nul n'aimait que les Romains fissent la loi en Israël.

Alors que les prêtres et les scribes hésitaient sur ce qu'il fallait faire, Jésus entra dans le temple de Dieu, renversa les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de pigeons, puis en chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple, disant – « Il est écrit: "Ma maison sera appelée une maison de prière, mais vous, vous en faites une caverne de voleurs"» Dans la confusion générale, des aveugles, des boiteux, des malades en grand nombre se dirent guéris.

Quand les principaux prêtres et les Anciens du peuple vinrent se plaindre à Jésus, disant: "Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné cette autorité?", même les petits enfants, sur le parvis du Temple, chantaient: "Hosanna au Fils de David!". Jésus leur répondit donc, en leur montrant les enfants: – « N'avez-vous jamais lu ces paroles: "Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle?". Je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses quand vous

m'aurez dit par quelle autorité baptisait Jean, celui que vous avez laissé mourir. Le baptême de Jean, d'où venait-il? du ciel, ou du Malin? »

Or les Anciens savaient que s'ils répondaient "du ciel", Jésus les tiendrait responsables de la mort du Baptiste, mais que s'ils disaient "du Malin" la foule qui pleurait encore Jean les lapiderait sur le champ. Ils se retirèrent donc sans répondre, laissant le Temple aux mains de Jésus et la rue au tumulte.

Quand le Fils de l'Autre eut vu le tour des événements, il me dit: -« Barabbas, il n'est pas bon que l'émeute règne et que nos biens soient à la merci des pillards qui ne tarderont pas à apparaître. Vois à ce qu'ils soient protégés.» Ce que je fis aussitôt, en m'aidant de ceux en la ville qui prenaient leurs ordres non de César ni des prêtres, mais des alliés que nous nous étions faits à Tibériade. Ces gens me connaissaient, et ils firent comme je leur dis, veillant à ce que nul mal n'advint à ce qui était à l'Entreprise, même s'il dut en coûter une bousculade ou quelques effusions de sang.

Pendant les jours qui suivirent, la ville resta sans autre loi que celle que j'y faisais régner. Les prêtres n'osaient agir, Jésus s'était retiré à Béthanie, d'où il revenait parfois prêcher à Jérusalem mais sans que ses intentions parussent claires; les légions attendaient qu'on leur donnât des ordres, ce que ceux qui pouvaient les leur donner préféraient ne pas faire. C'est le quatrième jour de ce désordre, à la sixième heure, le moment étant venu, que le fils de l'Autre et les Douze nous réunîmes à l'endroit prévu pour célébrer la Fête et y parler de l'Entreprise.



## La dernière Cène

Le Fils de l'homme se mit à table avec les Douze. Mais, dès que nous fûmes tous assis, il dit: – « Je vous le dis en vérité, l'un de vous me trahira ». Nous fumes profondément attristés, et chacun se mit à lui dire: – « Est-ce moi, Seigneur ? » Il répondit: – « C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé ». Et, ayant trempé le morceau, il le donna au fils de la veuve, disant: – « Nul ne peut servir deux maîtres; ce que tu veux faire, fais-le vite. » Et le fils de la veuve, s'étant levé, sortit. Car, sa seule force ayant été son héritage, force venant d'un autre et non de lui-même, il n'avait pas eu la fermeté, au moment de la tentation, de résister au message d'amour de Jésus.

Le Fils de l'Autre qui savait ses choses nous dit: – « Étant en lui-même faible, le fils de la veuve qui fut notre compagnon a été séduit par la pitié. il convient qu'il retourne à la faiblesse avant que ne soient dites les paroles que les faibles ne doivent pas entendre ». Puis, à nous les Onze qui lui étions fidèles, il parla.

— « Je suis pour peu de temps encore avec vous. Disons ce qui est et ce qui doit être. En vérité, je vous le dis, j'ai apporté la paix. La paix est une petite semence encore, mais elle grandira. Quand on vous insultera, quand on voudra vous dire iniques, répondez: "Nous apportons la paix». Car ce n'est que lorsque les supérieurs sont à leur place et les inférieurs à la leur que l'équilibre est atteint et que la paix s'établit. Et ce n'est que quand chaque chose a son prix et que tous peuvent l'avoir, chacun selon sa richesse, que l'homme fort ne prend plus mais achète et que le pauvre ne gémit plus mais espère.

Sachez que, si la Loi semble dure, elle ne l'est pas autant que la révolte contre la Loi. Car qu'est-il arrivé de vos pères et des prophètes qui ont prêché pour que les choses cessent d'être ce qu'elles sont, pour que l'aigle roucoule avec la colombe et que le loup paise avec les brebis? Vos pères sont morts sans se résigner et les prophètes ont prêché en vain, car l'aigle ni le loup n'ont changé leur nourriture. Et qu'en est-il de ceux qui, étant faibles, se sont crus forts, si ce n'est qu'ils ont péri dans un combat inégal? Et qu'en est-il de ceux qui s'opposent par l'astuce à plus astucieux qu'eux, sinon qu'ils sont bernés et se retrouvent plus démunis qu'ils ne l'étaient auparavant?

En vérité, je vous le dis, la Nouvelle Alliance qui donne à chacun selon ses moyens apporte la paix. Mais comment la Nouvelle Alliance se réalise-t-elle? En alliant les forces de ceux qui ont la force, afin que les portes de l'envie ne prévalent pas contre elle. C'est pourquoi nous avons uni les forces de l'État, de la Richesse, de l'Armée, de la Religion, du Droit, de la Tradition, du Mystère, et de l'Intelligence, y ajoutant la plus importante, celle que procure la connaissance de la

nature humaine avec sa cupidité, sa luxure, sa veulerie.

Aujourd'hui l'Entreprise est riche, et rien ne se fait en Israël que nous ne souhaitions. Mais ce que je vous ai dit jusqu'à ce jour n'est pas complet. Car aussi longtemps que votre richesse est là, tout entière de grains, de troupeaux, de bâtiments qu'on peut voler ou détruire, votre pouvoir est précaire et repose sur le sable. Aussi, je vous invite à la révélation: Prêtez-vous les uns aux autres.»

Et remettant à chacun un parchemin que le Commerçant avait signé, nous vîmes que, selon sa volonté, l'Entreprise nous prêtait à chacun cent talents d'or que nous n'avions qu'à accepter. Quand ce fut fait, il nous dit:

— « Sachez que le Scribe ayant établi le crédit de l'Entreprise à Alexandrie, à Éphèse, à Délos et à Rome, vous pouvez y toucher cet or selon vos désirs et vos besoins, tout comme ici à Jérusalem où on ne vous refusera rien.

Sachez aussi que l'Entreprise n'en est pas devenue plus pauvre, mais plus riche, puisqu'elle n'a rien versé mais que, dès que ce prêt vous aura permis de vous faire aussi connaître, chacun de vous, comme un homme de richesse, l'Entreprise pourra obtenir de ses banquiers qu'ils lui prêtent, à elle, cette somme que vous déclarez lui devoir».

Prenant lui-même le stylet, il nous donna ensuite encore à chacun par écrit, en la forme que le Scribe avait prescrit, dix talents d'or en disant: — « Ceci, personne ne vous en donnera rien à Alexandrie ni à Rome, puisque le Fils de l'Autre n'a rien qui lui appartienne en propre. Ici, toutefois, tous ceux qui comptent en ce pays me croyant riche,

vous en obtiendrez sans difficulté et sans questions qu'on vous en avance la valeur».

Puis, il nous encouragea à en faire de même entre nous dès que notre crédit à chacun aurait été établi, disant: -« Faites ceci en mémoire de moi. En vérité, je vous le dis, les récoltes pourront brûler et les vaisseaux sombrer, mais si votre fortune repose sur le crédit les uns des autres, vous ne sombrerez pas. Et un jour viendra où tous prêteront à César, et où le sceau de César sur un parchemin sera la seule richesse que nous nous échangerons. Ce jour-là, les riches resteront riches, à l'abri des vicissitudes et des intempéries, car César mettra son sceau là où le lui diront ses amis. Un jour viendra même où toute richesse ne sera plus qu'une nuée, dont ceux qui la possède pourront dire alors ce qu'elle vaut et à qui elle appartient. On dira qu'elle est "Capital", car elle sera intangible et inaccessible, et n'existera que dans la foi de tous en la parole du Fils de l'Autre».

Quand ceci eut été fait, il nous demanda alors: « Quand le Fils de l'Autre ne sera plus parmi les siens, qui sera votre chef? » Et tous se turent et me regardèrent, car jamais nul n'avait jamais contesté que je fus son vicaire et que, lui absent, c'est moi qui commanderais. Mais, personne ne disant mot, il répéta plus fort: « Quand le Fils de l'Autre ne sera plus parmi vous, qui sera votre chef? » Et le Sophiste s'enhardit à répondre: -« Mais, ne sera-ce pas Barabbas, Seigneur? » Le Fils de l'Autre les regarda tous un à un et redit une troisième fois: - « Quand je ne serai plus là, qui sera votre chef? » À quoi ils répondirent tous ensemble: "Barabbas"

Le Maître dit alors: -« Vous avez bien dit: Barabbas sera votre chef. Il le sera parce qu'il est le plus fort. À cette heure, votre vie à tous et la sécurité de cette maison sont d'ailleurs entre ses

maines. Mais le temps fera que la force de chacun pourra varier. Si l'un d'entre vous croit alors qu'il est le plus fort et veut devenir le chef à son tour, qu'il ne commence pas une lutte stérile, car c'est votre alliance qui vous donne le pouvoir et la puissance.

Qu'il interroge plutôt les autres pour connaître ses appuis. Car, face à plusieurs, même le plus fort est faible; et ce n'est pas tant votre force qui vous rendra digne d'être un chef que votre talent à convaincre les autres de vous apporter leur soutien et de joindre leur force à la vôtre. Tant que la supériorité des forces qui vous appuient n'est pas incontestable, restez tranquilles.

Si votre supériorité devient incontestable, alors, mais alors seulement, allez voir en privé celui qui est le chef et dites lui avec respect mais fermeté: "Voici les appuis dont je dispose: cède-moi la place". Si vos appuis sont vraiment incontestables, il le fera ou, s'il proteste, la supériorité de vos forces sera telle que sa résistance sera vaincue sans dommage pour l'Entreprise. Si vous vous êtes leurrés, implorez son pardon, mais nul ne le blâmera s'il vous le refuse.

Il est bon que, de temps en temps, le chef pose lui-même la question de confiance, comme les Grecs, qui sont démocrates, mais même s'il vous semble habile de décider de cette question en ne comptant que le nombre des appuis de chacun, n'oubliez pas que ce n'est pas le nombre de ceux qui l'approuvent mais la somme des forces qui le soutiennent qui doit décider de qui sera le chef.

Faites donc en sorte que le vote que vous prendrez soit bien préparé, afin qu'il reflète la réalité. Et ne permettez pas que des dissensions entre vous ne remettent en cause l'équilibre naturel qui place les forts au-dessus des faibles, les habiles au-dessus des naïfs et les riches au-dessus des

pauvres. Quelles que soient vos rivalités, soutenez l'Entreprise comme je l'ai soutenue. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples. Et ça aussi, je veux que vous le fassiez en mémoire de moi.

Nous comprîmes tous qu'en posant trois fois la question sans s'expliquer, comme il l'avait fait, il avait préparé le vote unanime qui venait de me confirmer comme son successeur et que c'est l'exemple qu'il avait voulu nous donner.

Il dit encore: – «Je suis le cep, vous êtes les sarments. Bientôt je devrai partir, car si le sarment qui ne porte pas de fruit est retranché, tout sarment qui porte du fruit doit, lui, être émondé afin qu'il porte encore plus de fruit; ainsi il en est de l'Entreprise. Mais ne craignez pas. Il est vrai que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure attaché au cep, mais vous le pouvez si vous demeurez attachés à ma parole.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix et ces choses que je vous ai dites pendant que j'étais avec vous, votre instinct qui est l'Autre en vous vous les rappellera. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand votre instinct se sera vraiment éveillé, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Si mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.

Allez et réussissez. Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples. Car si je n'étais pas venu et que je ne vous eusse point parlé, vous auriez pu supporter la misère sans péché; mais maintenant que déjà vous êtes forts, à cause de la parole que je vous ai annoncée, vous n'auriez aucune excuse.»

Il leva sa coupe et nous l'imitâmes: - « Buvons, à la Nouvelle Alliance, qui rend à l'Homme sa vraie destinée. Ce vin est le sang des pauvres et des faibles qui doit être versé pour la naissance du capitalisme, dont il sera dit: "Voici l'état naturel des choses".<sup>8</sup> Je ne suis pas venu changer les choses, mais changer les noms afin qu'ils s'accordent aux choses. Je ne suis pas venu changer l'Homme, mais faire en sorte que l'homme s'accepte et soit fier de ce qu'il est. Qu'il s'accepte avec son égoïsme, sa rapacité, sa cupidité, son ambition, car il sera dit : "L'homme est un pont entre la Bête et le Surhomme", et il n'est pas bon que ce pont soit fermé. Il sera dit aussi: " L'homme n'est ni ange ni bête et qui veut faire l'ange fait la bête".<sup>10</sup> Ainsi, les prophètes, qui vous voulaient des anges, vous ont rendus bêtes. Mais, aujourd'hui, le jour est venu que vous redeveniez des hommes et en soyez fiers. Ceci est la grâce que je vous apporte, car il sera dit "Il est facile de se haïr, la grâce, c'est de s'accepter".

Puis nous nous séparâmes, et j'allai faire le tour des hommes que j'avais placés pour qu'ils assurent la protection de nos biens, après quoi je rentrai à la maison où je logeais et m'endormis.



## Les derniers jours

Je fus éveillé avant l'aurore par des soldats en armes qui venaient m'arrêter sur dénonciation du fils de la veuve. Par lui on avait su que c'était de moi que prenaient leurs ordres les bandes qui depuis quelques jours avaient investi la ville. Elles l'avaient fait pour y protéger les biens de l'Entreprise, comme le Maître me l'avait demandé, mais non sans y commettre parfois, à mon insu, quelques exactions.

Amené au prétoire, j'y fus la victime de quelques sévices humiliants mais sans gravité de la part de ceux qui se souvinrent soudain de mon passé et qui, me croyant désormais sans appuis, voulaient prendre revanche du pouvoir que j'avais depuis quelque temps exercé. Certains, plus présomptueux, croyaient même qu'ils pourraient atteindre par moi le Maître – qu'on savait riche – et en tirer profit. – «N'es-tu pas de ceux qui suivent celui qu'on appelle le Fils de l'Autre?» – me demanda-t-on. – «Je n'en suis point» – dis-je avec fermeté. – «Et n'aurait-il pas eu quelque part dans tes crimes? » – me demanda-t-on encore. Je le niai avec véhémence, et je le répétei à maintes reprises sans faiblir.

Je le répétais jusqu'à ce qu'on vînt me chercher pour me présenter à la foule. Amené dehors par deux gardes, je vis que Jésus y était également. Pilate, le procureur de Rome, dit alors à la multitude assemblée: – «C'est parmi vous une coutume que je vous relâche quelqu'un à la fête de Pâque; voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ou celui-ci?» Ayant vu de mes yeux l'amour du peuple pour Jésus, je crus que mon sort était joué. Mais le peuple réclama à grands cris ma libération, et je sus que le Fils de l'Autre avait aussi réalisé ce prodige, ma libération à ces conditions m'apportant du même coup le pardon de mes crimes passés.

Libre, je fus rejoint aussitôt par le Sophiste, lequel m'expliqua qu'il avait suffi, pour créer cet enthousiasme envers moi, que le Centurion fit éloigner quelques fanatiques de Jésus et qu'on promit deux barriques de vin à ceux qui restaient. Le Maître et le Centurion étaient venus nous rejoindre quand Pilate sortit de nouveau, et dit aux Juifs : – «Voici, je vous amène ce Jésus, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime. Voici l'homme. ». Jésus fut alors traîné dehors, portant une couronne d'épines et un manteau de pourpre.

Quand les prêtres et leurs huissiers le virent, ils crièrent en chœur à Pilate: – «Crucifie-le! Crucifie-le!» – «Vois»— me dit le Fils de l'Autre – «Combien il leur a fait peur et à quel point ils sont honteux de leurs hésitations». Me souvenant de ce que j'avais subi le matin même, je le comprenais bien et devais même me défendre d'une certaine pitié. Pilate leur dit: – «Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le; car moi, je ne trouve point de crime en lui.» Mais la foule, poussée par les prêtres, se mit à crier encore plus fort: – «Il s'est dit roi, mais nous

n'avons d'autre roi que César. Quiconque se dit roi se déclare contre César; si tu le relâches, tu n'es pas l'ami de César!»

«Vois» – me dit le Fils de l'Autre – «Comment c'est lui, Pilate, qui maintenant a peur». – «Veux-tu» – dit le Centurion – «que nous intervenions?» – «Non» – dit le Maître – «c'est toujours la volonté du plus fort qui triomphe; or, aujourd'hui, Jésus est plus fort que Pilate et Jésus veut être crucifié. Qu'il en soit fait selon son désir et sa décision, laquelle d'ailleurs sert bien nos intérêts.» Après quoi nous partîmes, laissant les événements suivre leur cours.

Le lendemain, le Fils de l'Autre nous réunit et nous apprit ce que la mort de Jésus – laquelle ne semblait pas le surprendre – venait ajouter à nos plans.

– «Jésus était mon frère» – nous dit-il – «Il n'a jamais compris la réalité de ce monde. Maintenant, toutefois, l'heure est venue qu'il triomphe. Car, sans le triomphe apparent de la faiblesse, la force que j'ai apportée pourrait s'user en querelles futiles. Les ouvriers sont peu nombreux, le cheptel est immense; faudra-t-il conduire une à une les brebis vers leur destin? En vérité je vous le dis, ceci ne sera pas nécessaire; et les maîtres n'auront pas à élever la voix, car en chacune des brebis il y aura une voix intérieure qui lui indiquera sa voie, celle que Jésus a tracée, la voie de l'abnégation, du pardon des offenses et de la joue tendue. Vous qui êtes les pasteurs, c'est sur un troupeau chrétien que vous lèverez votre houlette.»

– «Mais comment cela sera-t-il, Seigneur» – dit le Sophiste – puisque Jésus est mort, ses disciples dispersés, son message d'amour ayant lamentablement échoué, comme tous les messages

qui l'ont précédé et qui ont prôné autre chose que la force?»

— «La mort est la seule vraie défaite et celui qui triomphe de la mort a triomphé de tout» – dit le Fils de l'Autre – «Le message de Jésus vivra si Jésus vit. Annoncez partout que le Christ est ressuscité et la foi de ses disciples n'apparaîtra plus vaine, mais triomphante.»

— «Mais qui nous croira?» – dit le Scribe.

— «Tous ceux qui veulent y croire» – dit le Maître – «et beaucoup de ceux qui craignent d'y croire. Faites que le corps ne soit plus au tombeau, et la foi en sa résurrection s'imposera d'elle-même.»

— «Mais s'il était ressuscité» – dis-je – «il apparaîtrait ici et là, au moins à ceux qui l'ont connu et aimé...»

— «Qui prétendra connaître l'apparence d'un être ressuscité? Quiconque parlera le langage de Jésus sera reconnu comme Jésus, sans égard à son visage ou à sa forme; hâtez-vous tous de le faire, en toute bonne occasion. On le verra partout où l'on a cru en lui et partout où l'on trouvera avantageux de l'avoir vu».

— Mais Maître, pourrons-nous indéfiniment faire apparaître Jésus?» – s'enquit l'ancien du Sanhédrin.

— Ce ne sera pas nécessaire; un peu de temps, et vous pourrez dire qu'il est monté au Ciel.»

— Lorsque Jésus ne sera plus présent, comment le peuple croira-t-il encore au message de Jésus – qui exige renoncement, bonté, charité, toutes choses qui ne sont pas naturelles à l'Homme – et comment y croira-t-il au point de nous abandonner le vrai pouvoir, la vraie richesse, le vrai plaisir? » – demanda le Publicain.

— Ses disciples sont des gens simples. Créez leur d'abord quelques difficultés – mais pas trop, le Pharisien ici y veillera avec ses amis Joseph, Gamaliel, Nicodème. Puis, que l'un d'entre vous se joigne à eux en leur apportant la promesse d'une expansion rapide; plus habile qu'eux, il assumera facilement le contrôle de leur organisation naissante, puis orientera – pour qu'elle serve à vos fins et à celle de l'Entreprise – l'évolution de l'Église qui en naîtra. Le Sophiste fera ce travail. Surtout, dites toujours qu'Il reviendra...»

\* \* \*

Le Fils de l'Autre partit pour Rome avec le Centurion et l'Éphèbe dans les jours qui suivirent, ne nous laissant d'autres directives que celles que nous avions déjà reçues. Animés des principes qu'il nous avait transmis, nous n'avions qu'à suivre notre instinct pour que les choses se passent comme nous le souhaitions, que nous nous aidions – sans complaisance – les uns les autres, dans les limites de notre propre intérêt à chacun et que nous admettions à la connaissance du message du Fils de l'Autre ceux que nous en jugions dignes et qui pouvaient nous servir.

L'Entreprise est devenu une myriade d'entreprises, assurant notre richesse à nous les Onze ainsi que celle de ceux qui ont voulu nous servir. D'autres ont compris les principes du Fils de l'Autre et les ont appliqués pour leur profit, sans qu'il ait été nécessaire de maintenir de liens formels entre eux et nous.

Bien des années ont passé depuis ces événements, au cours desquelles nous nous sommes dispersés. Le Centurion, devenu chef de la garde prétorienne, a joué un rôle important dans l'Empire avant de nous quitter. L'Éphèbe, par d'autres moyens, a obtenu encore bien plus des empereurs et de leurs favorites. Le Fils de l'Autre a aidé au succès de ces deux-là – et à celui aussi de chacun des Onze, où qu'il se trouvât – en mettant à profit les renseignements glanés dans toutes les demeures patriciennes par les esclaves que la petite église chrétienne, contrôlée par le Sophiste, pouvait si habilement recruter. Nous avons tous eu la richesse et la puissance, discrètement, comme le Fils de l'Autre nous l'avait ordonné.

Il ne me reste plus, en ma vieillesse, qu'à donner suite à la dernière volonté que le Fils de l'Autre m'avait exprimée, celle de faire disparaître toute trace de son intervention. Quelques têtes brûlées, ici à Jérusalem, veulent en découdre avec les légions romaines et devraient me permettre d'y parvenir sous peu en faisant disparaître le Judée tout entière.

Et voici, mon cher Théophile, ce que je devais te dire, afin que tu comprennes bien tous les aspects des événements qui se sont passés. Je sais que tu en feras ton profit mais garderas à ce sujet la plus grande discrétion, le message du Fils de l'Autre traduit en clair n'étant pas destiné à toutes les oreilles.

Aujourd'hui, il est clair que ce message du Fils de l'Autre a transformé le monde entier. L'argent – et rien d'autre – est devenu le véhicule et le symbole du pouvoir et de la force; l'Empire bâti sur la guerre et la conquête qu'avait voulu César et qu'avait réalisé Auguste est devenu un marché commercial et financier plutôt que guerrier. Le Fils

de l'Autre a atteint tous ses objectifs, y compris celui d'avoir été complètement oublié. La petite Église chrétienne nous rend bien des services, et il faudra faire en sorte qu'elle devienne plus puissante; mais la vraie religion qui domine maintenant l'Empire, c'est celle du Capital.

Même l'Empire pourrait disparaître sans que ceci ne change: les forces que le Fils de l'Autre a révélées ne sont pas moins présentes dans le cœur des Parthes ou des Barbares que dans celui des Romains. Ce sont les forces de la Nature. La Loi. Non seulement aujourd'hui La force triomphe et la corruption règne, mais rien, à ce qu'il semble ne devrait plus modifier ce cours naturel des choses tel que l'Autre l'a voulu au commencement. Demain, pour les siècles des siècles... et jusqu'à la fin des temps.

Maintenant que notre victoire est totale, nous les riches, les puissants qui faisons la volonté de l'Autre, une seule vague inquiétude me reste. Ce Jésus, ce frère qui n'a pas réussi, nous avons tous comploté de voler son corps, mais je n'ai jamais su qui d'entre nous l'avait fait. Nous sommes tous apparus maintes fois, qui en Galilée, qui en Judée, en nous prétendant le Christ ressuscité, mais bien des faits ont été rapportés auxquels nous n'avons point pris part. Nous avons tous dit "il reviendra" sans y croire, Théophile, mais il me reste une crainte. Suppose un instant l'impensable, Théophile, suppose qu'Il revienne.... Qu'en serait-il de nous s'il fallait qu'Il revienne...?



## Tables des matières

Droits d’auteur .....	6
Préface.....	9
Un mot du ciel.....	11
Préambule .....	13
Jean .....	17
L'ange.....	23
Nazareth .....	27
Les apôtres .....	31
Le sermon sur la montagne .....	35
Les prodiges .....	45
La mort du Baptiste.....	55
Cana .....	59
Capharnaüm .....	63
La mission des douze .....	73
Les paraboles .....	77
Les ministères .....	89
Jérusalem.....	97
L’entrée à Jérusalem .....	103
La dernière Cène .....	107
Les derniers jours.....	115











*Achevé en*

Septembre 2006

Québec, Canada

*Édition, composition et distribution*

Fondation littéraire Fleur de Lys inc.

Adresse électronique

[contact@manuscritdepot.com](mailto:contact@manuscritdepot.com)

Site Internet

<http://manuscritdepot.com/>







## Évangile de l'Autre

Plusieurs qui sont devenus des ministres de la parole de Jésus de Nazareth ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous en son temps – et le faisant uniquement en suivant ce qui leur en a été transmis par d'autres – il m'a semblé bon, moi qui en fus le témoin oculaire dès le commencement et ai reçu la parole de la bouche même de l'Autre, de te les

exposer aussi par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu en connaisses aussi les aspects les plus essentiels, lesquels sont restés cachés jusqu'à cette heure. Barabbas.

*Au commencement était l'Autre,  
et l'Autre était avec Dieu, et l'Autre était Dieu.  
L'Autre était au commencement avec Dieu  
et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans l'Autre.  
En l'Autre était la vie et il apportait la lumière aux hommes.  
Celui qui porte la lumière a brillé dans les ténèbres  
et les ténèbres l'ont reçu.*

*Cette lumière était la véritable Lumière  
qui venant dans le monde éclaire tout homme.  
Elle était dans le monde, le monde a été fait par elle  
et le monde l'a reconnue.*

*Elle est venue chez les siens, et les siens l'ont reçue.  
À tous ceux qui l'ont reçue et qui croient en son nom, l'Autre a donné le  
pouvoir de devenir ses enfants, lesquels sont nés non du sang, ni de la  
volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme mais de l'Autre. L'Autre  
s'est fait chair et Il a habité parmi nous.*



*Fondation littéraire Fleur de Lys*

Le premier éditeur libraire francophone  
à but non lucratif en ligne sur Internet  
<http://manuscritdepot.com/>

ISBN 2-89612-022-X